Les origines du baptistère de la cathédrale Saint-Sauveur : étude de topographie aixoise

Rollins Guild, Jean Guyon, Lucien Rivet

► To cite this version:

Rollins Guild, Jean Guyon, Lucien Rivet. Les origines du baptistère de la cathédrale Saint-Sauveur : étude de topographie aixoise. *Revue archéologique de Narbonnaise*, 1983, 16, pp.171-209. halshs-00204605

HAL Id: halshs-00204605

<https://shs.hal.science/halshs-00204605>

Submitted on 5 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les origines du baptistère de la cathédrale Saint-Sauveur. Etude de topographie aixoise

Rollins Guild, Jean Guyon, Lucien Rivet

Citer ce document / Cite this document :

Guild Rollins, Guyon Jean, Rivet Lucien. Les origines du baptistère de la cathédrale Saint-Sauveur. Etude de topographie aixoise. In: Revue archéologique de Narbonnaise, tome 16, 1983. pp. 171-209;

doi : <https://doi.org/10.3406/ran.1983.1230>

https://www.persee.fr/doc/ran_0557-7705_1983_num_16_1_1230

Fichier pdf généré le 19/04/2018

LES ORIGINES DU BAPTISTÈRE DE LA CATHÉDRALE SAINT-SAUVEUR

Étude de topographie aixoise

De 1976 à 1979, les fouilles du cloître Saint-Sauveur d'Aix ont montré l'existence, sur le site du groupe épiscopal médiéval, d'un ensemble monumental du Haut-Empire, désaffecté à l'extrême fin de l'Antiquité et remplacé alors par des constructions assez frustes qui pouvaient être interprétées comme des annexes d'un édifice plus important (1).

En 1981, les travaux de réfection de la place des Martyrs de la Résistance (ex-place de l'Archevêché) ont mis au jour d'autres éléments de l'aménagement d'époque impériale (2); la fouille du baptistère Saint-Sauveur, pendant l'automne et l'hiver 1982-1983 (3), apporte, à son tour, de nouvelles données sur les transformations du site.

Sans attendre que l'extension — souhaitable, mais problématique — de la recherche archéologique permette de présenter une publication exhaustive (4), il nous a paru utile de profiter de l'acquis de ces travaux récents et de la collaboration de chercheurs amis qui nous ont aidés à étudier certains matériels, pour proposer ici une synthèse schématique de l'évolution de cette zone, essentielle pour l'histoire d'Aix-en-Provence (5).

Le site fut, en effet, de tout temps, au cœur de la cité : au Haut-Empire, il est occupé par une place publique, qui est l'une des plus importantes, sinon la plus importante, de la ville; dès la Basse-Antiquité ou le Haut Moyen-Age, il devient le siège d'un baptistère et, sans doute, d'un groupe épiscopal; ce changement d'affectation suffit à en faire, au Moyen-Age et dans les temps modernes, l'un des pôles majeurs de l'activité urbaine, au centre de ce bourg Saint-Sauveur, qui est un des premiers éléments de la topographie aixoise à être mentionné dans les textes médiévaux (6).

(1) Voir notre première publication : R. Guild, J. Guyon, L. Rivet, *Recherches archéologiques dans le cloître Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence — bilan de quatre campagnes de fouilles (1976-1979)*, dans *R.A.N.*, 13, 1980, p. 115-164 (citée désormais : *R.A.N.*, 1980).

(2) Fouilles d'urgence de la Direction des Antiquités historiques de Provence, confiées à A. Kauffmann : voir dans ce même numéro de la *R.A.N.*, p. 233-246, la publication de ces recherches.

(3) Les fouilles, dirigées par les auteurs du présent rapport, assistés de chercheurs bénévoles (N. Rohmann, J.-J. Pasnot, R. Favarel et N. Bourrely), ont duré plus de deux mois; elles ont été conduites en liaison constante avec les services de la Conservation des Bâtiments de France (M. Dufoix, architecte en chef des monuments historiques, M. Pellissier, architecte des Bâtiments de France), qui préparent la restauration du baptistère et la mise en valeur des vestiges exhumés. Elles ont bénéficié de la compréhension et de la sympathie des utilisateurs de la cathédrale, clercs et laïcs.

Outre les chercheurs amis qui nous ont aidés dans l'étude de certains matériels (et dont les contributions sont présentées *infra*, p. 214-232, il nous est agréable de remercier aussi MM. P.-A. Février et F. Salviat; M^{lle} G. Démians d'Archimbaud, M. M. Fixot, et toute l'équipe du Laboratoire d'archéologie médiévale méditerranéenne, qui ont suivi de très près notre travail sur le terrain et au moment de l'exploitation des résultats.

Notre gratitude va également aux photographes du Laboratoire Camille-Jullian, A. Chéné, Ph. Foliot et G. Réveillac, pour le travail effectué sur le site et sur le matériel exhumé.

(4) Dans le baptistère même, il reste à reconnaître le secteur Nord-Ouest, qui ne sera accessible qu'à l'occasion des travaux de restauration; une demande d'autorisation de fouille a, d'autre part, été déposée pour permettre de poursuivre l'enquête au-dessous de la nef romane II de la cathédrale.

(5) Pour une première synthèse rapide sur la topographie du site au Haut-Empire, voir A. et G. Congès, A. Kauffmann, *Aix-en-Provence*, dans *Colloque international d'Archéologie urbaine, Tours, 17-20 nov. 1980*, Paris, 1982, plan p. 283 et p. 287.

(6) Quelques maisons attestées autour de la cathédrale, dès 1082-1096, dans la charte de Pierre II : J.-H. Albanès, *Gallia christiana novissima*, I, Montbéliard, 1899, *Instr.* ii, col. 3-5; le nom du *burgus* apparaît lui-même en 1185 : *ibid.*, *Instr.* xiii, col. 15-16.

I. — LE SITE PENDANT LE HAUT-EMPIRE : UNE PLACE PUBLIQUE ET UN ENSEMBLE MONUMENTAL

A) DESCRIPTION

Les plus anciens vestiges qui ont été repérés s'ordonnent autour d'une grande place, bordée à l'Est et à l'Ouest par des portiques et dominée au Nord par un monument important (cf. fig. 9).

Sans négliger ce qui a été trouvé sous le cloître ou la place des Martyrs de la Résistance, nous ne présenterons ici de façon détaillée que les éléments mis au jour par la fouille du baptistère (fig. 1).

1. — La place

Les premières recherches ont montré que le sol de la place est fait de grandes dalles de calcaire urgonien (pierre froide). De nouveaux éléments de ce pavement ont été retrouvés dans la partie méridionale du baptistère, à la cote 202,90/202,95 N.G.F., soit 1,20 m environ au-dessous du niveau actuel du sol (7) (fig. 1, n° 1).

Les dalles sont disposées en files régulières, placées longitudinalement dans le sens Nord/Sud (8) (fig. 2). Si leur largeur est sensiblement uniforme — 0,90 m en moyenne —, leur longueur est variable (de 1,46 m à 2,07 m) et l'alternance de rangées de dalles courtes et de dalles plus longues sert peut-être à rompre la monotonie du carroyage (9); les blocs ont été ajustés sur place et ils reposent, à même l'argile vierge, sur une couche de déchets de taille ne contenant qu'en quantité infime des débris de céramique (fig. 40 et 41, couche 7 a) (10).

En trois endroits au moins, le strict ordonnancement du dallage a été modifié :

- à proximité de la niche Sud-Ouest du baptistère, partiellement fondée sur un bloc (d'ailleurs pourvu d'un trou de louve) qui n'est pas à l'alignement des dalles voisines (cf. fig. 1);
- à l'extérieur du bâtiment, dans le sondage 7 du cloître, où une dalle (qui rompt, peut-être, elle aussi, l'alignement du pavement) est pourvue d'une rainure pour la fixation au plomb d'une base (11) (cf. fig. 1);
- à proximité de la niche Ouest du baptistère — donc, dans l'angle Nord-Ouest de la place — où a été construit un petit monument sur lequel nous reviendrons en étudiant l'édifice qui domine le site au Nord (12) (fig. 1, n° 2).

Ces indices, et d'autres encore, signalés dans notre première publication (13), suffisent à montrer que bases, colonnes ou monuments ont été élevés en nombre sur la place.

(7) Niveau récent, dû aux restaurations de J. Formigé (1915 et 1926), qui ont eu pour but de rendre visible le stylobate antique, détruisant ainsi les niveaux archéologiques qui lui étaient associés.

(8) Comme pour notre première publication, nous adoptons un Nord conventionnel (qui fait de la cathédrale un édifice exactement orienté); il correspond à l'aplomb de nos dessins, sur lesquels figure, d'ailleurs, le Nord géographique.

(9) Témoins, les longueurs variables des quatre rangs les plus septentrionaux — les seuls qu'il soit possible de connaître précisément : 1,72 m; 1,46 m; 2,07 m; 1,62 m.

(10) Pour le matériel trouvé dans la fouille du cloître, cf. *R.A.N.*, 1980, p. 151-153, et pour celui du baptistère, *infra*, p. 180, n. 34.

(11) Cf. *R.A.N.*, 1980, p. 118, n. 6.

(12) *Infra*, p. 175.

(13) *R.A.N.*, 1980, p. 117-118.

Fig. 1. — Plan général du baptistère — situation antique (pour les caveaux médiévaux et modernes, voir fig. 38).

2. — Les portiques latéraux

Le portique Ouest

La fouille du baptistère a révélé que le mur occidental de l'édifice chrétien est fondé, à la cote 203,23 m (soit 0,33 m environ au-dessus du dallage) sur une série de blocs en pierre froide, larges de 0,68 m, et longs peut-être de 2,80 m à 3 m (14).

Il serait aventureux de faire de ces blocs le stylobate d'un portique, si le démontage partiel du mur du baptistère n'avait permis de retrouver l'emplacement d'une base de colonne, dont le scellement au plomb est encore conservé (fig. 1, n° 3 et fig. 3); un autre élément du même portique a d'ailleurs été repéré, 40 m environ plus au Sud, place des Martyrs de la Résistance (cf. fig. 9).

Au long du stylobate, un autre bloc oblong, aujourd'hui très délité, peut être le vestige d'une marche permettant de gagner commodément la place à partir du portique (fig. 4).

Le portique Est

Ce portique n'a été retrouvé que dans la fouille du cloître (15). Il est large de 5,60 m dans œuvre et son sol est sans doute revêtu d'un béton de tuileaux; l'élément conservé de son stylobate — peut-être flanqué, lui aussi, d'une marche (16) — est en tout point comparable à celui du portique Ouest.

3. — Le monument en contre-haut du Nord

La place est dominée au Nord par un ensemble monumental, surélevé de quelque 1,30 m, dans lequel nous distinguerons, pour l'analyse, en allant du Nord au Sud : un stylobate; un massif en blocage formant podium devant le stylobate; un parement fait de dalles orthostates, qui sert de limite méridionale au podium.

Le stylobate (fig. 1, n° 4).

Ce stylobate, de direction générale Est Ouest a été retrouvé sous les deux escaliers d'accès au baptistère, parfaitement conservé à l'Est, en partie détruit à l'Ouest.

Il est établi à la cote 202,24 m, et se compose de grands blocs en pierre froide, soigneusement appareillés, qui mesurent 0,90 m de large, 1,80 m de long et 0,30 m d'épaisseur; la plupart présentent des trous de louve, mais un seul est pourvu d'un canal de coulée pour la fixation au plomb d'une base de colonne aujourd'hui disparue (fig. 5).

(14) Cette longueur est une restitution plausible : elle suppose que, comme sur le stylobate du monument nord (*infra*, p. 178), les bases sont sensiblement au centre des blocs — qui ont donc même dimension que l'entraxe, estimé à 2,96 m (*infra*, p. *ibid.* et fig. 9).

(15) Cf. *R.A.N.*, 1980, p. 118.

(16) Nous avons noté dans notre première publication, *ibid.*, p. 117, que « la dalle jouxtant le stylobate est à la fois plus grossière et plus longue qu'à l'ordinaire » : peut-être est-ce une marche, si usée qu'elle est presque au niveau des dalles voisines ? (cf. *ibid.*, fig. 4, p. 119).

Fig. 2. — Bas-côté Est, vue générale du Sud. A : dalles de la place publique; B : mur orthostate; C : couverture de l'égout d'évacuation (d); D : caveau 5; à l'arrière plan, podium du monument antique, évidé par des caveaux (Cliché C.N.R.S. — Centre Camille-Jullian — Foliot-Réveillac).

Fig. 3. — Sondage VII, vue du Nord. A : stylobate du portique Ouest; B : monument à l'angle de la place publique; C : mur orthostate; D : mur du baptistère.

Fig. 4. — Sondage VII, vue du Sud. A : dalle de la place; B : stylobate Ouest; C : marche d'accès (?); D : monument à l'angle de la place; E : mur du baptistère; F : caveau 13 (Cliché C.N.R.S. — C.C.J. — Foliot-Réveillac).

Fig. 5. — Sondage IX, vue du Sud-Ouest. A : stylobate du monument romain (noter la rainure de fixation d'une base de colonne); B : mur du baptistère antique; C : bourrelet de béton de tuileaux; D : sol de la cathédrale paléochrétienne (?); E : pilier roman; F : piédroit de l'entrée gothique du baptistère.

Les blocs reposent sur un puissant mur de fondation dont la face Sud est soigneusement parementée, au moins en partie haute, tandis que le côté Nord est adossé à un remblai qu'il a été impossible d'étudier vraiment : dans le sondage IX, la surface impartie à la fouille était trop exiguë, et dans le sondage VIII, les couches ont été bouleversées au Moyen-Age par l'installation d'un atelier de bronzier (17). Le bas du mur (dont l'épaisseur dépasse 0,95 m) est fondé, sur plus de 0,50 m, dans l'argile vierge (la base n'a pas été reconnue : cf. fig. 42).

Le massif en blocage formant podium au Sud du stylobate (fig. 1, n° 5).

Ce massif, large d'environ 5 m, est appuyé contre le stylobate. Sa structure est bien visible à proximité de l'escalier Ouest, en un point où il a été détruit pour aménager l'aire de service de l'atelier de bronzier précédemment signalé.

Le massif est fondé sur l'argile vierge et se compose, pour l'essentiel, de quatre strates successives de gros blocs formant hérisson, séparées par autant de couches d'un mortier très résistant de couleur jaunâtre (fig. 6 et 42); au-dessus de cet ensemble compact ont été déposés les apports successifs du sol proprement dit, qui ne sont conservés qu'au-dessous de la niche Nord-Ouest du baptistère : de bas en haut, un hérisson de menus débris et de déchets de taille épais de 10 cm environ, puis une couche de terre et de gravillons de 5 cm d'épaisseur; enfin, un lit de cailloutis épais de 10 cm, qui sert de support au sol définitif — un béton de tuileaux de 12 cm d'épaisseur — dont le niveau est celui du stylobate voisin.

Le parement fait de dalles orthostates (fig. 1, n° 6)

Une série de dalles dressées sert de parement au podium (fig. 7). Elles sont épaisses en moyenne de 0,15 m, larges de 0,40 m et hautes de 1,40 m; leur sommet est à la cote moyenne 203,95 m, soit trente centimètres environ au-dessous du sol en béton de tuileaux que nous avons décrit : il faut donc imaginer qu'un bloc mouluré, aujourd'hui disparu, rattrapait cette différence et servait à couronner le parement.

A l'Ouest, la série des dalles s'arrête au contact du portique qui borde la place; à l'Est, elle s'étend certainement au-delà des limites du baptistère.

La dalle la plus à l'Ouest est placée en effet à l'aplomb du stylobate occidental, et l'examen du petit monument construit contre l'orthostate et le portique, qui marque, à cet endroit, l'angle de la place (fig. 1, n° 2) montre que cette coïncidence n'est nullement fortuite.

Ce monument est constitué d'un dé en maçonnerie de 0,70 m de côté, vraisemblablement fondé sur l'argile vierge (cf. fig. 40), dont les parois sont plaquées de dalles enduites d'un épais béton de tuileaux, qui sert lui-même de support à un revêtement de marbre blanc. Ce revêtement (dont la plinthe est la partie la mieux conservée) couvre à la fois le monument et le parement du podium (fig. 8), y compris sur la face Ouest, où il masque la tranche de la dernière dalle orthostate, — ce qui suffit à montrer que le portique marquait bien la limite du podium qui dominait au Nord la place publique.

A l'Est, la série des dalles orthostates sert de fondation au piédroit Nord de la niche médiévale du baptistère, et se poursuit au-delà : sans doute l'élément que nous avons sommairement repéré en 1978, au-dessus des dalles romaines, appartient-il à ce même ensemble, et non, comme nous l'avions alors imaginé, au stylobate d'un supposé portique Nord (18) (cf. fig. 1, sondage 8) : c'est bien l'orthostate qui sert de limite septentrionale à la place, et il faut certainement penser qu'il s'étendait continûment d'un portique latéral à l'autre.

(17) *Infra*, p. 204-206.

(18) *R.A.N.*, 1980, p. 118.

Fig. 6. — Sondage VIII, vue de l'Est. A : stylobate du monument romain; B : blocage du podium; C : atelier de bronzier.

Fig. 7. — Sondage III, vue du Sud. Au premier plan, dalle de la place publique; au second plan, mur orthostate (Cliché C.N.R.S.-C.C.J. — Foliot-Réveillac).

Fig. 8. — Sondage VII, vue de l'Est. A : dalle de la place publique; B : mur orthostate; C : monument à l'angle de la place; D : plinthe en marbre blanc (Cliché C.N.R.S. — C.C.J. — Chéné-Réveillac).

B) — RESTITUTION (fig. 9)

1. — La place

Si la largeur de la place est sûre — 25,10 m dans œuvre —, sa longueur exacte est inconnue; elle serait au moins d'une cinquantaine de mètres, s'il faut admettre que les éléments mis au jour place des Martyrs de la Résistance font bien partie du même monument.

Le plan sûrement restituable (fig. 9) dessine donc une esplanade très allongée — le rapport entre la longueur et la largeur est d'environ 2 —, ce qui invite à se demander si les sondages les plus au Sud ne sont pas en lisière même de la place; d'ailleurs, sur ce site où des murs antiques ont fréquemment été réutilisés comme fondation (19), est-ce un hasard si les limites reconnues de la place romaine se confondent presque au Sud avec celles de l'actuelle place des Martyrs de la Résistance ? Mais ce n'est là, bien sûr, qu'une simple hypothèse.

Une restitution détaillée serait plus aventureuse. Ainsi, les dalles repérées, tant sous le cloître que sous le baptistère, ne sont pas toutes exactement à la même cote; mais ces menues différences sont-elles dues à la dégradation du monument ou à une volonté de diriger les eaux de ruissellement, d'une part au long des portiques latéraux, et, d'autre part, vers le Sud (20) ?

(19) La description montrera que deux murs du baptistère sont appuyés sur des stylobates antiques; la fouille du cloître a également mis en évidence que le mur extérieur de ce bâtiment est construit sur le mur du portique Est de la place romaine : cf. *R.A.N.*, 1980, p. 118; F. Benoît, enfin, a reconnu des constructions élevées tardivement en lisière du *cardo*, et qui supportent, aujourd'hui encore, des élévations, *Gallia*, 16, 1958, p. 416.

(20) Nul doute qu'un système d'écoulement ait été prévu sur ce site en légère pente du Nord vers le Sud (et ce peut être la raison pour laquelle nous avons estimé la cote moyenne des dalles à 202,81 m dans notre première publication — *R.A.N.*, 1980, p. 117, quand la restitution s'appuyait essentiellement sur des sondages plus méridionaux); mais les menues différences de cote actuellement vérifiables sont trop contradictoires : il faut sans doute les mettre au compte du tassement inégal de la couche sous-jacente.

Fig. 9. — Schéma de situation au Haut-Empire. 1 : sondage F. Benoît (1958); 2 et 3 : fouille Direction des Antiquités Historiques (1981); 4 : sondage 1982; 5 : mur de la cave aux huiles; en grisé : fouilles 1976-1982.

De même, il serait vain d'essayer d'imaginer la nature des monuments placés sur les dalles, car même le mieux conservé — celui construit dans l'angle Nord-Ouest (fig. 8) — se laisse malaisément restituer. Il faut seulement signaler qu'il fait figure d'adjonction malheureuse, en masquant à demi une colonne du portique, contre la base de laquelle, d'ailleurs, son placage a été appuyé (cf. fig. 1); mais quelle était sa fonction ? et que faut-il imaginer sur le bloc monolithe qui lui servait sans doute de couronnement ?

2. — Les portiques

Tout laisse supposer que les deux portiques avaient sensiblement même largeur : 5,60 m (21). A partir des deux seuls emplacements de bases conservés, nous avons proposé, d'autre part, sur la fig. 9, une restitution plausible des colonnades (l'entraxe serait de 2,96 m — soit dix pieds —), et les dimensions des bases — 0,68 m de côté — permettent, par ailleurs, d'estimer à environ 5 m l'élévation à hauteur de l'égout de toiture (22).

3. — Le monument en contre-haut du Nord

L'étude du podium montre que ce monument occupe toute la largeur de la place dont il ferme la perspective. Cette restitution convient parfaitement aussi à sa colonnade : en plaçant sur le stylobate les fûts extrêmes à l'alignement des portiques latéraux, et en tenant compte de l'unique emplacement de base conservé, il y a place pour huit colonnes disposées, chacune, au centre d'un bloc de cet ouvrage soigné. La coïncidence est trop étroite pour être fortuite (cf. fig. 9).

L'entraxe ainsi restitué est important : 3,66 m; il invite à imaginer, en contre-haut de la place, un nouveau portique, beaucoup plus monumental que les précédents.

Les bases — est-ce un hasard ? — ont mêmes dimensions que celles de la colonnade du baptistère, ce qui peut aider, par analogie, à restituer, presque à coup sûr, l'élévation antique : environ 6,40 m à l'égout de toiture, soit une hauteur nettement plus importante qu'à l'Est et à l'Ouest. L'importance des couverts varie sans doute en conséquence : si nous reproduisons les proportions utilisées pour les deux autres portiques, elle peut être de 7,40 m. C'est une dimension appréciable : elle correspond, ou peu s'en faut, à la largeur de la nef Saint-Maximin (ou nef romane II) de la cathédrale.

Par rapport aux portiques latéraux, le changement d'échelle est donc considérable, si important même qu'il invite à se demander si le monument du Nord, d'ailleurs mis en valeur par son exhaussement sur un podium, n'était pas d'une autre nature, — non pas portique, mais édifice flanqué de portiques, comme ces basiliques qui se rencontrent fréquemment à proximité des places publiques.

Ce n'est là, cependant, qu'une hypothèse que, seule, l'extension de la recherche au-dessous de la cathédrale romane permettrait de confirmer.

Du moins l'ampleur et la localisation de cette cathédrale sont-elles déjà des arguments en faveur de cette interprétation. Avant même toute fouille, les deux nefs de l'édifice médiéval passaient pour reproduire le plan d'une « cathédrale double » paléochrétienne (23), et la recherche montre que la nef romane II au moins (la seule qui soit

(21) Largeur du portique Est : *R.A.N.*, 1980, p. 118; celle du portique Ouest est restituée à partir des éléments trouvés dans le sondage Ouest de la place des Martyrs de la Résistance : cf. fig. 9; voir aussi, dans ce même volume de la *R.A.N.*, l'article d'A. Kauffmann consacré à cette fouille.

Il peut être utile de noter que les principales mensurations de la place et du portique s'expriment assez exactement en nombre entier de pieds de 29,6 cm : largeur de la place : environ 85 pieds; largeur des portiques dans œuvre : 19 pieds; largeur du forum avec portiques et murs limites : 133 pieds (39, 26 m); de même, la largeur du podium du monument en contre-haut — 5 m — correspond, ou peu s'en faut, à 17 pieds.

(22) 4,83 m exactement en donnant à cette élévation les proportions attestées pour la colonnade du baptistère.

(23) P.-A. Février, *Le développement urbain en Provence de l'époque romaine à la fin du XII^e s.*, Paris, 1964, p. 57; *Id.*, dans *Histoire d'Aix-en-Provence*, Aix-en-Provence, 1977, p. 57.

désormais partiellement connue) est bien construite sur un édifice antérieur : son mur Sud est fondé sur un mur plus ancien (qui a sans doute servi de limite au baptistère et à une première cathédrale (24), et ce dernier mur repose lui-même directement sur le stylobate antique — les trois monuments, roman, paléochrétien et romain sont, à cet endroit, exactement superposés (cf. fig. 41). Seules, pourtant, des fouilles plus étendues pourront montrer s'il en va de même ailleurs, — ce qui conduirait à restituer, pour le bâtiment du Haut-Empire, des dimensions fort importantes (25), bien en rapport avec son élévation.

Le lecteur mesure bien ce qu'une telle reconstitution a d'incertain. Encore nous sommes-nous contentés, jusqu'à présent, de restitutions très générales; une étude plus détaillée soulèverait d'autres difficultés.

C'est ainsi, par exemple, que nous avons considéré comme un ensemble cohérent la place et l'édifice Nord; mais rien ne prouve que la situation que la fouille a révélée soit originelle. Il semble seulement que le pavement de la cour suppose la préexistence du podium qui la ferme au Nord, car les dalles ont été soigneusement taillées pour s'ajuster contre lui, mais comment savoir si le dallage n'a pas été refait, en tout ou partie ? et qui peut assurer, d'autre part, que le podium lui-même est contemporain du stylobate contre lequel il est appuyé ? La fouille a trop peu livré d'éléments pour permettre de répondre à ces questions, qui sont assurément légitimes, car on comprendrait mieux sans doute le manque d'orthogonalité de l'ensemble, ou encore la légère divergence des tracés de l'orthostate et du stylobate Nord (26) (cf. fig. 9), si l'on songeait à une édification progressive de la place et de ses abords.

De même, nous avons pris jusqu'ici isolément chacun des éléments — place, portiques et monument —, sans nous préoccuper d'examiner leur liaison, dont la restitution ne laisse pas d'être difficile : le podium a été reconnu sur plus de la moitié de sa longueur, sans qu'ait été trouvée la trace sûre d'un escalier (27); il est donc très vraisemblable que l'on passait dans l'Antiquité du niveau bas au niveau surélevé sous le couvert des portiques latéraux; mais où exactement : à hauteur de l'orthostate ? du stylobate Nord ? ou en un point intermédiaire ? Autant de questions auxquelles il est impossible de répondre pour l'instant.

C) INTERPRÉTATION ET DATATION

L'ensemble monumental mis au jour sur ce site est le plus important qui ait jamais été repéré à Aix : la place couvre plus de 1 250 mètres carrés, et il faut au moins doubler cette superficie en y ajoutant le couvert des portiques latéraux et la masse du monument qui la limite au Nord; c'est, à coup sûr, l'une des principales places de la ville antique qui a ainsi été révélée, — sans doute même la principale, si l'on en juge par l'importance des rues antiques voisines.

Les deux seules voies romaines qui soient assez précisément reconnues convergent en effet à proximité du site. Pour nous en tenir à la terminologie traditionnelle à Aix, ce sont le *decumanus*, dont le tracé n'a vraiment été vérifié que beaucoup plus à l'Ouest (28), mais qui pourrait passer en lisière Sud de la place (29) et le *cardo maximus*, retrouvé sous la rue Gaston-de-Saporta, donc au long du portique Ouest (30); une voie secondaire pouvait, semblablement, border le portique Est (31) (cf. fig. 9).

(24) Voir *infra*, p. 182.

(25) La longueur de la nef romane I est d'environ 30 m; la largeur totale des nefs romanes I et II, d'environ 23 m.

(26) L'orthostate et le portique Ouest forment un angle de 92°; la distance entre le parement du podium et le stylobate du monument en contre-haut est de 5,22 m à l'Ouest, et 5,14 m à l'Est du baptistère (c'est-à-dire, sensiblement, dans l'axe de la place).

(27) Il n'y a certainement pas d'escalier à hauteur des deux bas-côtés du baptistère; les vérifications faites dans l'espace central montrent, d'autre part, qu'il est exclu de restituer, à cet endroit, un escalier engagé à l'intérieur du massif du podium; il aurait fallu détruire le monument (et notamment la piscine) pour s'assurer qu'un accès, appuyé sur les dalles de la place, n'avait pas été aménagé devant ce même podium.

(28) R. Ambard, G. Bertucchi, J.-M. Gassend, *Fouilles d'urgence et découverte du decumanus d'Aix-en-Provence*, dans *R.A.N.*, 5, 1972, p. 31-47.

(29) Suivant en cela la vulgate aixoise, nous avons, naguère, restitué le *decumanus* dans l'axe de l'actuelle rue du Bon-Pasteur (*R.A.N.*, 1960, fig. 6, p. 119); un examen plus attentif de la topographie semble suggérer qu'il passait plus au Sud, en lisière de la place des Martyrs de la Résistance; nous nous sommes pourtant abstenus, cette fois, de le représenter sur la fig. 9.

(30) F. Benoit, *loc. cit.*, p. 416 et fig. 8; d'autres portions de ce *cardo* ont été retrouvées : cf. *R.A.N.*, 1980, p. 118, n. 10.

(31) L'hypothèse se fonde sur des trouvailles anciennes de dalles au Sud du site, rue Littera (M. Clerc, *Aquae Sextiae*, Aix, 1916, p. 369); à hauteur du forum, un sondage très ponctuel (fig. 9, n° 4) n'a cependant fourni aucune indication; il est vrai que le sol, à cet endroit, a été surcreusé à époque moderne.

Avant comme après notre première publication, le mot de forum a été mis en circulation pour désigner les vestiges exhumés (32). Il peut paraître raisonnable, aujourd'hui, de le reprendre en compte, d'autant que l'abondance des débris architecturaux, marbres de placage (fig. 49) et inscriptions (fig. 50) trouvés dans les remblais, tant par la fouille du cloître que par celle du baptistère (33), se comprendrait bien s'ils proviennent tous du dépouillement d'un ensemble aussi prestigieux.

Si forum il y a, c'est, en tout cas, du forum de la fin du 1^{er} s. de notre ère qu'il s'agit, car les données de la fouille du baptistère n'ont en rien infirmé la datation que nous avons proposée à l'issue des recherches conduites dans le cloître voisin (34).

Est-ce à dire que cet aménagement soit le premier qu'ait connu le site ? Nous serons moins affirmatifs que naguère sur ce point (35). L'importance des travaux du Haut-Empire apparaît aujourd'hui dans toute son ampleur, et suppose à l'évidence des terrassements d'envergure : rien d'étonnant, dès lors, que dans la partie septentrionale de ce site, en légère pente du Nord vers le Sud, toute trace éventuelle de niveaux plus anciens ait disparu ; c'est — très logiquement — beaucoup plus au Sud, place des Martyrs de la Résistance, qu'un lambeau de sol d'époque augustéenne a été repéré (36) ; mais la pauvreté de ces vestiges montre suffisamment que l'implantation de l'ensemble monumental du Haut-Empire a complètement oblitéré, dans le secteur, toute trace possible des premiers aménagements d'*Aquae Sextiae*.

C'est ailleurs qu'il faut espérer les retrouver ; à défaut, il est possible de considérer, dans leur ensemble, à Saint-Sauveur, les monuments qui ont été au cœur de la cité antique, jusqu'à ce que s'élèvent à leur emplacement les édifices du culte chrétien.

II. — LES TRANSFORMATIONS DU HAUT MOYEN-ÂGE : LA CONSTRUCTION D'UN BAPTISTÈRE — ET SANS DOUTE D'UN GROUPE ÉPISCOPAL — SUR LE DOMAINE PUBLIC

Après la fouille de 1982-1983, il n'est pas seulement assuré que le premier bâtiment qui a remplacé, sur le site, les monuments du Haut-Empire est un baptistère, d'ailleurs pourvu d'annexes ; il est aussi très probable que ce baptistère n'est lui-même qu'une partie d'un ensemble plus vaste : le groupe épiscopal.

Cette transformation décisive marque, aujourd'hui encore, la topographie aixoise : avant d'examiner précisément les vestiges exhumés, il importe d'en prendre l'exacte mesure.

(32) Sur la première identification, cf. *R.A.N.*, 1980, p. 120, et, pour une interprétation postérieure à cette publication, A. et G. Congès, A. Kauffmann, *loc. cit.*, p. 287.

(33) Pour les inscriptions trouvées dans la fouille du cloître, cf. *R.A.N.*, 1980, p. 154-155 et fig. 41-42 ; pour le marbre et les inscriptions du baptistère, *infra*, p. 224-226.

(34) Cf. *R.A.N.*, 1980, p. 120. Le matériel livré par la fouille du baptistère dans les couches 7 a (substrat des dalles) et 7 b (blocage du podium) ne contredit pas cette datation : six nouveaux tessons de sigillée du Sud de la Gaule de la forme Drag. 37, d'époque flavienne, provenant de la couche 7 a du sondage V (n° 1370-1373), et deux fragments de casserole en *patina cenerognola* (sondage VII, c. 7 b, n° 2180-2181), dont la commercialisation est bien attestée dès la même époque, devançant sensiblement celle de la sigillée claire A, qui est totalement absente de ces couches.

L'ensemble de ce matériel autorise une datation entre 70 et 90 de notre ère.

(35) *R.A.N.*, 1980, p. 120.

(36) Voir, dans ce même volume de la *R.A.N.*, l'article d'A. Kauffmann consacré à cette fouille.

A) NATURE ET DATATION DES PREMIÈRES TRANSFORMATIONS

1. — Les indices de la création d'un groupe épiscopal

C'est bien au bénéfice de la communauté chrétienne que la désaffectation des monuments publics du Haut-Empire a été faite.

Ainsi au baptistère : il n'y a aucun doute sur la fonction liturgique du premier bâtiment qui a été construit à cet endroit sur l'ancien forum. Le tracé de l'égout d'évacuation de la piscine a visiblement été conçu, dès l'origine, pour traverser à la fois les fondations du stylobate du nouvel édifice (fig. 10) et celles du mur Est (37), ce qui suffit à montrer que le baptistère est bien une création originale, et non un bâtiment plus ancien que la communauté chrétienne aurait transformé à son usage (38); d'ailleurs, la similitude absolue des appareils utilisés pour la construction des murs latéraux (fig. 11 et 14) et du mur de fondation du stylobate central (fig. 10 et 17) est un autre signe qui ne trompe pas : le monument est d'une seule venue.

A cet édifice se rattachent directement certaines des constructions que nous avons repérées dans la fouille du cloître : il faut reconnaître, à l'Est, au moins deux annexes séparées par un mur (fig. 1, mur XVII), que longent respectivement, au Nord et au Sud, l'alimentation et l'évacuation de la piscine baptismale; il s'en faut, pourtant, que la construction du seul baptistère explique tous les aménagements trouvés sous le cloître : ainsi pour ce *praefurnium*, construit dans l'ancien portique Est du Haut-Empire, que son éloignement et son orientation interdisent de mettre en relation même avec les annexes qui viennent d'être signalées (39).

C'est signe que le baptistère n'est qu'un élément d'un ensemble plus vaste, dont l'édification a radicalement transformé les constructions antérieures : en témoigne suffisamment l'importance des remblais qui ont été déposés sur le site, aussi bien dans le cloître que dans le baptistère, et qui contiennent significativement, ici et là, sensiblement le même matériel (40).

La localisation même du baptistère, dans l'angle Nord-Ouest de la place, et sa fondation, pour partie sur la place, et, pour partie, sur le monument qui la bordait au Nord, ne peuvent que confirmer cette interprétation : une telle disposition, assurément nuisible à la stabilité (41), serait difficilement explicable si le bâtiment avait été conçu pour rester isolé, ou être seulement flanqué d'annexes peu importantes; elles se justifient bien s'il n'est qu'un élément, somme toute mineur, d'un groupe épiscopal dont l'essentiel aurait pris place plus au Nord : à cet endroit, en effet, le sol et l'infrastructure du grand édifice public du Haut-Empire pouvaient servir commodément à fonder un monument plus important encore, sans doute la cathédrale.

Les données de la fouille apportent une apparence de justification à cette reconstruction qui a pour elle la logique.

(37) Nous avons déjà reconnu cet égout dans le sondage 8 du cloître, et remarqué alors qu'il était certainement contemporain du mur du baptistère : *R.A.N.*, 1980, p. 126-127.

(38) Ainsi qu'il était éventuellement permis — par prudence — de le supposer avant le début de la fouille : cf. *R.A.N.*, 1980, p. 130.

(39) Sur ce *praefurnium*, voir *R.A.N.*, 1980, p. 121-123; il dessert un ensemble — non fouillé — situé sous l'angle Nord-Est du cloître (peut-être une annexe de la cathédrale ?).

(40) Ces remblais supposent que le niveau a été surélevé de 1,30 m environ à l'emplacement de l'ancienne place romaine : cet exhaussement a-t-il été limité au seul secteur Nord, sous l'emprise des monuments chrétiens ? ou a-t-il porté sur toute l'aire du forum ? L'exiguïté des sondages méridionaux, place des Martyrs de la Résistance, interdit de répondre sûrement à cette question.

(41) Elle explique sans doute les nombreux remaniements qui ont affecté, au Moyen-Âge, surtout le secteur méridional de l'édifice : cf. R. Guild, *Etude de la cathédrale d'Aix-en-Provence*, thèse de III^e cycle de l'Université de Provence (actuellement en cours d'impression), exemplaire photocopié, Aix, 1981, p. 65-75.

Le stylobate du monument romain marque en effet une césure fondamentale dans l'articulation des bâtiments chrétiens, car le mur qu'il supporte — le mur Nord du baptistère (cf. fig. 1) — est sans doute un mur mitoyen.

Cette interprétation se fonde sur la découverte, dans le sondage IX, d'un élément de dallage en pierre froide (fig. 1, n° 8) adossé à la paroi Nord du mur, et qui appartient à un second édifice légèrement en contre-haut du baptistère (42) (cf. fig. 41) : il s'agit là, certainement, d'une construction pré-romane (un pilier de la nef romane II s'appuie sur le dallage : cf. fig. 5), mais qu'il est impossible de dater plus précisément avec les seules données fournies par la fouille (43).

Qu'importe, cependant, la chronologie d'un dallage qui a pu être remanié, quand l'édifice auquel il appartient a toute chance d'être ancien, comme le montre la présence, dans le sondage VIII, d'une tombe de facture antique (fig. 1, n° 9) qui a été installée dans le remblai de son sol (44) ?

Cette tombe, qui jouxte, elle aussi, le mur du baptistère, repose sur l'argile vierge, à la cote 203,02 m ; elle a été tranchée aux trois-quarts pour faire place à l'atelier de bronzier aménagé à cet endroit ; les jambes du squelette (qui a été inhumé tête à l'Ouest) sont encore en place (fig. 12). Sa fouille n'a livré aucun matériel, mais sa couverture par des tuiles en bâtière permet de la rattacher au type III de la classification de S. Gagnière (« type paléochrétien ») (45).

C'est, sans nul doute, l'une des plus anciennes tombes *intra-muros* qui aient été repérées à Aix, et la seule, en tout cas, qui soit aussi proche du cœur de la cité (46). Sa découverte confirme l'hypothèse que nous avons présentée dans notre première publication, sur la seule foi de trouvailles anciennes et de la fouille du cloître (47) : il y a eu, sur le site, des inhumations dès le premier Moyen-Age.

Ces inhumations sont précieuses à plus d'un titre : elles apportent une présomption supplémentaire en faveur de l'existence d'un groupe épiscopal paléochrétien (car où imaginer des sépultures en ville, à date haute, sinon en terre d'église ?) ; elles fournissent aussi un premier *terminus post quem non*, même très lâche, pour la datation de l'ensemble auquel elles appartiennent.

2. — Datation du premier groupe épiscopal

Il est permis de proposer une datation de *l'ensemble* des monuments qui ont remplacé l'ancien forum, dès lors que l'analyse prouve suffisamment qu'ils font partie d'un unique projet architectural.

Cette méthode offre l'avantage de compléter par les éléments trouvés dans le cloître la série très réduite des témoignages archéologiques provenant du baptistère, où les remaniements ont été tellement fréquents, du Moyen-Age presque jusqu'à nos jours, que les couches originelles ne sont que sporadiquement conservées (48) (cf. fig. 40 et 41, c. 4). Les strates du remblai déversé, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'édifice, au moment de sa création, ont d'ailleurs un faciès si semblable, et renferment des matériaux si comparables (céramique, mais aussi marbre de placage, coquilles d'huîtres et autres coquillages) qu'il n'y a aucune hésitation à les examiner ensemble.

Même avec cet apport, la documentation disponible interdit de proposer une datation trop précise.

(42) Le dallage est placé 0,20 m plus haut que le stylobate du monument romain, lui-même surélevé de 10 cm par rapport au stylobate du baptistère. Quelle que soit la cote exacte de ce dernier monument (voir *infra*, p. 199), une marche aurait suffi pour passer d'un édifice à l'autre.

Il faut ajouter que l'usure du dallage (la surface des blocs est très lisse) témoigne d'un long usage.

(43) La surface exiguë du sondage IX et le souci de préserver les vestiges retrouvés ont interdit de fouiller au-dessous du dallage.

(44) Il est juste d'observer cependant que, dans cette zone très remaniée, le dallage a disparu au-dessus de la tombe ; mais comment croire que celle-ci a été installée à cet endroit (c'est-à-dire sous le grand édifice romain au Nord du forum) avant l'édification de l'ensemble monumental auquel appartient le baptistère ?

(45) Nous avons adopté cette typologie classique, qu'il conviendrait pourtant de nuancer à la lumière des découvertes récentes : S. Gagnière, *Les sépultures à inhumation du III^e au XI^e s. dans la basse vallée du Rhône — essai de chronologie typologique*, dans *Cahiers rhodaniens*, 12, 1965 = tiré à part de l'Institut international d'Études ligures, 3^e éd., 1975, p. 69-76, et tableau récapitulatif, p. 108-109.

(46) F. Benoit a reconnu d'autres sépultures du VI^e s. (une inscription de 524 ?) à l'intérieur du rempart désaffecté, mais en lisière d'une nécropole antique, près de N.-D. de la Seds : *Recherches archéologiques dans la région d'Aix-en-Provence, II. Le plan de la colonie d'Aix*, dans *Gallia*, 12, 1954, p. 297. La situation des inhumations, à Saint-Sauveur, est toute différente.

(47) *R.A.N.*, 1980, p. 132-134.

(48) Sur les remaniements tardifs, dus à l'installation de tombes et de fosses de réduction, voir *infra*, p. 206-209 ; il faut ajouter que les restaurations de J. Formigé ont achevé de bouleverser le site : le lit de pose de son dallage entaille les couches archéologiques sur une épaisseur de près de 0,30 m.

Fig. 10. — Sondage II, le stylobate du baptistère vu de l'Est. Noter le bloc cassé du stylobate; la dégradation des assises supérieures du mur de fondation; le bloc monolithe du conduit d'évacuation (d) de la piscine (*Cliché C.N.R.S. — C.C.J. — Foliot-Réveillac*).

Fig. 11. — Sondage II, le mur Est du baptistère vu de l'Ouest (en grisé, limites de la voûte démolie du caveau 5). A : mur orthostate; B : dalle de la place publique; C : canal d'alimentation (a) de la piscine (*Cliché C.N.R.S. — C.C.J. — Foliot-Réveillac*).

Fig. 12. — Sondage VIII, vue de l'Ouest. La tombe couverte par des tuiles en bâtière; à d. : stylobate du monument du Haut-Empire; à g. : mur de l'installation de bronzier.

Fig. 15. — Sondage II, vue de l'Ouest. Sous le jalon, sol en béton de tuileaux; à d., canal d'alimentation (a), partiellement masqué par le piédroit de la niche médiévale Est du baptistère.

Comme souvent en la matière, le témoignage numismatique est d'un mince secours. Sur l'ensemble des sondages effectués de 1976 à 1982, cinq monnaies antiques seulement ont été retrouvées (49), dont deux au plus peuvent, *lato sensu*, être considérées comme en place : ce sont deux petits bronzes du milieu du IV^e siècle, qui proviennent, l'un du remblai du sol du baptistère, et l'autre, du fond du caveau 6 qui est installé sur la tranchée de fondation du même édifice (50) (cf. fig. 38 et 40); mais les émissions du règne de Constance II ont trop circulé pour que ces pièces, d'ailleurs très usées, puissent fournir autre chose qu'un *terminus ante quem non*.

Il ne faut pas attendre, non plus, de l'étude de la céramique une datation trop précise : si les tessons de sigillée estampée grise semblent appartenir au V^e siècle (51), les céramiques communes associées sont, encore, trop mal connues pour qu'on puisse considérer cette date autrement que comme une approximation très lâche.

La prudence commande, sans doute, de s'en tenir à l'intervalle chronologique largement ouvert par les témoignages conjugués des monnaies et de la tombe placée au Nord du baptistère V^e-VI^e siècle. L'approximation ne serait guère gênante s'il ne s'agissait de dater ainsi, à la fois la désaffectation d'un forum — acte grave, qui requiert certainement l'approbation des autorités municipales (52) —, et, conséquemment, la création d'un groupe épiscopal.

Comme il n'est pas sûr qu'il y ait eu un évêque à Aix avant le tout début du V^e siècle (53), il ne serait pas indifférent en effet — pour l'histoire de la ville comme pour celle de la communauté chrétienne — de pouvoir affiner la chronologie, et de dire si les bâtiments de Saint-Sauveur sont à peu près contemporains de la création du siège épiscopal ou largement postérieurs à elle — ce qui permettrait, du même coup, de régler l'épineux problème de la localisation de la première cathédrale d'Aix : était-elle sur le site même ? ou à Notre-Dame de la Seds, située près d'un kilomètre plus à l'Ouest, près du rempart (54) ? Il faut s'y résigner : la fouille ne permet pas de répondre à ces questions.

Elle ne permet guère, non plus, de dresser un constat de l'état des lieux au moment où commence le chantier du groupe épiscopal, et cette nouvelle lacune est également regrettable, car la création de monuments chrétiens sur ce site peut revêtir une signification sensiblement différente, selon que le forum sur lequel ils ont été placés était, ou non, encore en fonction quand fut prise la décision de le désaffecter.

Sans doute les fouilles du cloître, comme celles du baptistère, semblent-elles montrer que les bâtiments du Haut-Empire sont en piteux état à date tardive : des dalles de la place manquent, d'autres sont délitées ou brisées (cf. fig. 1); la toiture du portique Ouest est partiellement effondrée (55), et, çà et là, des foyers où se mêlent cendres, vaisselle brisée

(49) Monnaies de la fouille du cloître : un as et un antoninianus (?) hors stratigraphie : cf. *R.A.N.*, 1980, p. 155; pour les trouvailles du baptistère, voir *infra*, p. 228-232, l'étude de J.-L. Charlet.

(50) Voir *infra*, p. 229-230 le catalogue des monnaies, n^{os} 64 (sond. V, c. 4 b) et 31 (caveau 6, couche 2 a², donc à l'emplacement de la tranchée de fondation du mur de fondation du stylobate; mais la même couche a livré aussi une monnaie de 1623, ce qui invite à être prudent dans l'interprétation de cette trouvaille).

(51) Pour la céramique des fouilles du cloître, cf. *R.A.N.*, 1980, p. 148-153 et pl. 31-40; pour celle du baptistère, *infra*, p. 213-214 et fig. 44.

(52) Qui gardent toute leur importance au V^e siècle, et ne se privent pas, à l'occasion, de manifester leurs réticences, voire leur mauvaise volonté, face aux initiatives des évêques : témoin, l'exemple célèbre de Mamert († vers 470), qui dut user de diplomatie pour faire accepter par le sénat de Vienne la création de la fête et de la procession des Rogations, comme le rapporte dans une homélie son successeur, Avit (éd. Pfeiper, *M.G.H., A.A.*, VI, 2, Berlin, 1883, p. 110); la dévolution d'un forum à la communauté chrétienne est un acte autrement important.

(53) Même si l'hypothèse a été émise que l'évêché a pu être créé autour de 380 (J.-R. Palanque, *Les évêchés provençaux à l'époque romaine*, dans *Provence historique*, I, 1951, p. 112), le premier évêque sûrement attesté est Lazarus : encore est-il installé par la faveur de l'« empereur gaulois » Constantin en 408, et aussitôt déposé à la chute de son protecteur, en 411; la création de l'évêché pourrait donc aussi bien être interprétée comme un geste politique, peut-être sans suite dans l'immédiat. En tout cas, le premier successeur assuré de Lazarus est Basilius, dont l'activité est bien documentée dans le troisième quart du V^e siècle seulement.

(54) Il est hors de question même de résumer ici la bibliographie sur ce sujet qui a passionné les historiens locaux. Pour un état de la question, nous nous bornons à renvoyer à P.-A. Février, *Développement...*, p. 53-54 et *Histoire d'Aix...*, p. 55-57 (qui penche pour un transfert antique du siège de la Seds à Saint-Sauveur).

(55) Ainsi que le suggère la fouille dans le sondage VIII : beaucoup de tuiles à la base du remblai à proximité du stylobate Ouest.

C A T H É D R A L E

Fig. 13. — Schéma de restitution du baptistère antique (1 à 4 : les niches angulaires semi-circulaires de l'état 2).

et autres débris ajoutent à la désolation du tableau (56), mais, faute de pouvoir établir précisément la chronologie de ces déprédations et de ces frustes campements (57), faut-il les mettre au compte d'un abandon qui aurait précédé de peu la transformation du site, ou, au contraire, les rapporter au chantier du groupe épiscopal (les dalles manquantes ont pu être récupérées pour les nouveaux édifices, et ce sont peut-être les restes de leurs repas que les ouvriers ont scellés sous le remblai du baptistère et de ses annexes) ? Autant de questions auxquelles il est, à nouveau, impossible de répondre.

Même si des obscurités demeurent, il est sûr, cependant, que c'est sur le domaine public que la communauté chrétienne d'Aix a installé son lieu de culte. Le fait est suffisamment important pour être relevé : c'est l'acquis essentiel de la fouille du seul baptistère, qu'il faut maintenant examiner plus en détail.

(56) Les foyers ont surtout été repérés dans la fouille du cloître (*R.A.N.*, 1980, p. 128) : celle du baptistère a montré, dans certains secteurs, une concentration particulière de coquilles d'huîtres et d'escargots, et a révélé, dans le sondage III, une sorte de petit dépotoir installé sur l'une des dalles de la place (cf. fig. 41, couche 5).

(57) Le matériel céramique livré par les foyers est en effet analogue à celui que renferme le remblai qui les a ensevelis : voir, sur ce point, surtout le témoignage de la fouille du cloître, dans *R.A.N.*, 1980, p. 148-153 (couches 4 et 5), et fig. 31-40.

B) DESCRIPTION DU BAPTISTÈRE

1. — Présentation générale

Il faut d'abord rappeler que le baptistère a été construit sur l'angle Nord-Ouest de la place antique et sur une partie du podium de l'édifice qui la limitait au Nord, en remployant en fondation des éléments des bâtiments antérieurs : deux de ses murs, Nord et Ouest, sont placés sur des stylobates antiques (cf. fig. 9).

Sans ses annexes, le monument affecte, à l'extérieur, la forme d'un carré, légèrement déformé, de 14 m de côté environ; à l'intérieur, un stylobate reproduit, assez approximativement lui aussi, ce même plan carré (58), et sépare des bas-côtés, larges de 2,75 m dans œuvre, de l'espace central qui renferme une piscine octogonale de 1,50 m de diamètre intérieur.

Les angles ont reçu des niches semi-circulaires de 1,80 m de rayon, dont trois seulement sont partiellement conservées : celles du Sud-Est et du Sud-Ouest renferment quelques éléments anciens, tandis que celle du Nord-Ouest a, semble-t-il, été entièrement reconstruite au XI^e siècle (59). L'examen détaillé de leur mode de construction montrera que ces niches, d'ailleurs simplement appuyées contre les murs latéraux (cf. fig. 1 et fig. 13), appartiennent, selon toute apparence, à une transformation d'envergure du monument.

Le niveau du sol est fourni, au moins approximativement, par celui du stylobate (60) : 204,13 m, soit une cote légèrement inférieure à celle du podium de l'édifice antique sur lequel le baptistère est partiellement installé : pour asseoir sa construction, l'architecte a donc très largement détruit au Nord le sol du monument romain, tandis qu'au Sud, il a dû constituer un remblai de 1,20 m d'épaisseur environ (cf. fig. 40 et 41) : apport de terres dans les bas-côtés, blocage très résistant dans la partie centrale, autour de la piscine.

2. — Les murs latéraux

Ces murs, larges de 0,68 m (sauf au Sud : 0,62 m seulement), ont tous été construits en élévation (61), selon une technique uniforme : le parement est fait de moellons de gypse soigneusement appareillés et liés au mortier, tandis que le cœur de l'ouvrage remploie des débris de monuments antiques (62). L'appui en fondation est cependant différent selon les endroits.

Le mur Nord est posé sur le stylobate du monument romain qui dominait l'ancien forum. Il n'est conservé que dans l'angle Nord-Est où son arase inférieure sert de fondation à l'élévation d'époque

(58) Dimensions des côtés du baptistère dans œuvre : Nord : 13,15 m; Est : 12,96 m; Sud : 13,53 m; Ouest : 12,90 m; de l'espace central dans l'œuvre : Nord : 5,44 m; Est : 5,24 m; Sud : 5,51 m; Ouest : 5,37 m.

(59) C'est, du moins, ce que suggère l'étude des seules élévations : les travaux de restauration devraient permettre de vérifier si les parties, aujourd'hui masquées, des fondations de la niche ne recèlent pas des éléments antiques.

(60) Sur les difficultés que présente une restitution du niveau primitif, voir *infra*, p. 199.

(61) Il faut noter cependant que les joints des moellons des assises inférieures du mur Sud, comme ceux des assises inférieures du mur de support du stylobate, n'ont pas été lissés. Ce sont les deux seuls murs qui reposent sur de véritables fondations, construites en tranchée : peut-être le bas de l'élévation a-t-il été bâti, ici et là, selon la même technique que le lit de pose ?

(62) C'est du moins ce qu'a montré le démontage, très limité, effectué dans le sondage VII, au-dessus de la base de colonne du stylobate Ouest (cf. fig. 1) : il a livré des éléments architectoniques en marbre. Mais cette portion du mur, située dans la niche Ouest du baptistère, a pu être remaniée au Moyen-Âge, ou plus tard.

Fig. 14. — Elévation des murs latéraux du baptistère. A : niche Sud-Ouest et mur Ouest; B : mur Sud et niche Sud-Est; C : mur Est (à titre indicatif, a : niveaux modernes; b : niveaux médiévaux; c : niveau paléochrétien; d : niveaux antiques).

gothique du baptistère (cf. fig. 5), mais son tracé est restituable, comme en négatif, au moins sur toute la longueur du sondage IX. La face Nord du mur est en effet revêtue d'un enduit de béton de tuileaux, formant bourrelet à la base, qui est conservé sur une longueur de plus de 3,75 m (cf. fig. 1); à proximité du contrefort de la nef romane II, la limite de l'enduit est trop franche pour être due à une cassure accidentelle : il faut restituer à cet endroit le montant d'une porte.

Le mur Est est fondé à des cotes différentes selon les endroits : au Nord, où il est très médiocrement conservé (63), il est directement appuyé sur le blocage du podium romain, à la cote 203,83 m; au Sud, il repose, près d'un mètre plus bas, et sans véritable ressaut de fondation (64), tantôt sur une dalle de la place (sondage II), tantôt sur le substrat, là où le dallage a été déposé pour faire passer l'égout d'évacuation de la piscine (sondage III) : cf. fig. 1 et fig. 14, C.

Dans le sondage II — donc à hauteur de la niche médiévale Est —, un lambeau de béton de tuileaux est conservé sur l'arase du mur (fig. 1, n° 7) : c'est un élément de sol, établi à la cote 204,01 m, dans lequel a été aménagé un caniveau profond de 0,20 m aujourd'hui largement masqué par un pilier médiéval (fig. 14, C et fig. 15).

La présence de ce témoin est importante : elle autorise à restituer, à cet endroit, une seconde ouverture ancienne, mais, surtout, elle permet de comprendre les vestiges — et notamment le caniveau — trouvés en 1978 dans le sondage 8 du cloître (65) : malgré des difficultés sur lesquelles nous reviendrons, il faut reconnaître dans cet élément le conduit d'alimentation de la piscine baptismale (66), et dans le sol alentour, une annexe du baptistère.

Le mur Ouest n'a été reconnu que sur une faible partie de sa longueur; partout où il est visible, il repose sur le stylobate de l'ancienne place romaine (fig. 4 et 14, A).

Le mur Sud est le seul qui possède de véritables fondations (fig. 14, B) : un puissant massif en blocage — contenant des éléments de récupération — qui a été établi dans une tranchée creusée par endroits au-dessous du niveau des dalles de l'ancienne place (67).

Il faut remarquer que la technique ici employée semble avoir été largement utilisée pour tout le secteur méridional : les fouilles du cloître avaient déjà montré que les murs de l'angle Sud-Est du baptistère et le mur XVII de l'annexe qui lui est accolée sont les seuls de tout le site à présenter de véritables ressauts de fondation (68) (cf. fig. 1) : sans doute l'architecte a-t-il voulu veiller à la stabilité de ces éléments, les seuls qui ne fussent point fondés sur de solides structures préexistantes, stylobate ou podium.

3. — Le stylobate

Les fondations du stylobate sont, elles aussi, hétérogènes.

(63) Là où il ne sert pas de fondation aux élévations médiévales, c'est-à-dire dans la niche Nord-Est, le mur a totalement disparu : il n'en reste que l'empreinte (cf. fig. 1). Peut-être a-t-il été détruit au moment de la construction de la chapelle Sainte-Catherine, connue dès 1314, dont les fondations sont sans doute conservées au fond de la niche (cf. R. Guild, *loc. cit.*, p. 69) ?

(64) Noter cependant l'irrégularité de l'assise inférieure dans le sondage II (fig. 11 et 14, C) : peut-être est-elle le témoin d'un léger ressaut de fondation, qui aurait été détruit au moment de l'aménagement du caveau 5 ?

(65) *R.A.N.*, 1980, p. 127.

(66) Voir *infra*, p. 192.

(67) Noter, dans le sondage IV, des éléments de bases en remploi (cf. fig. 1). Le ressaut de fondation n'a été reconnu que sur la face Nord, où il est large de 0,25 m en moyenne; si — comme il est vraisemblable — le mur a été élevé dans l'axe du lit de pose, la tranchée de fondation aurait été large de 1,10 m environ.

(68) *R.A.N.*, 1980, p. 125-127.

Fig. 16. Sondage III, vue de l'Est. Mur Est du stylobate du baptistère reposant sur de gros blocs architectoniques en remploi.

Fig. 17. Sondage III, vue de l'Est. Angle Sud-Est du stylobate du baptistère; au premier plan, dalle de la place publique (Cliché C.N.R.S. - C.C.J. - Foliot-Réveillac).

Fig. 18. Vue générale du baptistère avant la fouille, prise du Nord-Ouest. (Cliché C.N.R.S. - C.C.J. - Chéné-Réveillac).

Dans la partie Nord, les blocs reposent directement sur le blocage du podium de l'ancien monument romain, qui a été écrêté pour l'occasion; au Sud, ils sont placés sur un mur beaucoup plus puissant que les murs latéraux (cf. fig. 40).

A cause de l'importance de la couverture portée par le stylobate, l'architecte a donné, en effet, à ce mur, une largeur de 1 m, et il a choisi, non de le faire reposer sur les dalles de la place romaine, mais de le fonder dans l'argile vierge : après avoir déposé le dallage, il a donc ouvert une tranchée, profonde d'un mètre, au fond de laquelle il a placé, à la cote 201,94 m, de grands éléments d'architecture récupérés (69) (fig. 1 et 16), qui forment un lit de pose pour l'élévation proprement dite, dont la facture est identique à celle des murs latéraux; dans l'angle pourtant, des blocs plus importants renforcent le petit appareil de moellons de gypse (fig. 17).

(69) La fouille semble montrer que la tranchée du stylobate Est est plus large que celle du stylobate Ouest; sans doute faut-il restituer cependant, sur chaque côté, une tranchée étroite, et supposer qu'à l'Est l'élargissement de l'excavation est dû à la création du caveau 6 (cf. fig. 40).

Le stylobate proprement dit est constitué de grands blocs en pierre froide, de dimensions variables, mais d'épaisseur uniforme (0,40 m), qui dessinent un ensemble hétéroclite; l'hétérogénéité est d'ailleurs plus sensible à la lecture d'un plan (cf. fig. 1 et 13) que sur le terrain même (cf. fig. 18).

Il faut remarquer que les angles sont particulièrement dégradés, et que les trois blocs placés entre les colonnes de l'Est forment saillie (cf. fig. 1) (70) : sans doute est-ce intentionnel, pour dessiner un axe privilégié, en direction de l'annexe orientale.

L'élévation (fig. 18), bases, fûts et chapiteaux, est également faite, pour l'essentiel, d'éléments en remploi.

Les bases, dont les hauteurs et les profils sont variables (fig. 20) mesurent 0,90 m de côté; elles sont, pour la plupart, pourvues d'encoches, larges de 10 cm, pour recevoir une clôture que nous essaierons de restituer (71); certaines d'entre elles (notamment F et H sur les fig. 1 et 13), brisées, ont été plus ou moins adroitement réparées, sans doute à époque ancienne (72).

Les fûts sont de nature différente : six colonnes en marbre cipolin vert, pour deux en granit, qui ont été placées, intentionnellement, côte à côte, sur le stylobate Ouest (la colonne B est d'ailleurs en deux morceaux (73)). Les diamètres et les hauteurs varient légèrement : en moyenne, respectivement, 0,64 m et 5,65 m (74). Des trous ménagés dans les colonnes ont pu recevoir des tringles pour porter une tenture (75).

Les chapiteaux (fig. 19), de type corinthien, mêlent des éléments en remploi, d'époque d'ailleurs différente (flavienne ? pour le chapiteau H; second siècle pour C, D, E et G) et des pastiches créés pour le baptistère : peut-être l'exemplaire F, sûrement, en tout cas, A et B, qui ont peut-être intentionnellement été placés sur les deux seules colonnes en granit (76).

4. — L'espace central et la piscine (fig. 21)

Le sol de l'espace central a entièrement disparu; subsiste seul son substrat en blocage, criblé de poches plus ou moins importantes (l'une d'elles a très largement détruit la partie méridionale de la piscine), dont une seule renferme des ossements (fig. 38, n° 16), tandis que la plupart contiennent, mêlés à un matériel céramique moderne, des fragments de verre analogues à ceux retrouvés par J. Formigé dans la fouille de la piscine — des éléments de burettes (77).

(70) Le plus méridional de ces blocs semble, en plan, à l'alignement du reste du stylobate; mais c'est qu'il a été cassé (cf. fig. 10), au moment de la création de l'alimentation (b) de la piscine (qui a sans doute entraîné une modification de l'adduction primitive qui longe le bloc), ou encore lors de l'aménagement du caveau 5.

(71) *Infra*, p. 200-201.

(72) J. Formigé, en tout cas, ne souffle mot de la dégradation de ces bases, ce qui peut laisser supposer que leur réparation ne date pas de la restauration qu'il a effectuée.

(73) Soit qu'il ait fallu la raccourcir pour sa mise en œuvre dans le baptistère, soit encore qu'elle soit faite de deux fûts brisés pendant le transport; il faut signaler, en tout cas, que de nombreux fragments de granit ont été retrouvés dans les remblais antiques (un gros morceau de fût, notamment, au fond du caveau 6, dans la tranchée de fondation du mur du stylobate Est).

(74) Diamètre à la base (au-dessus du talon) : A : 60,8 cm; B : 58,6 cm; C : 64,9 cm; D : 64,6 cm; E : 69,1 cm; F : 68,1 cm; G : 63,7 cm; H : 63,7 cm. Il nous a été plus difficile d'apprécier l'élévation des fûts, qui varie sans doute légèrement, car les bases sont de hauteur inégale, tandis que le lit de pose des chapiteaux semble horizontal.

(75) Pour une description plus précise de ces cavités et une restitution de la tenture, voir *infra*, p. 200-201 et n. 111.

(76) Voir *infra*, p. 223-224, l'étude détaillée que P. Gros a consacrée à ces chapiteaux.

(77) J. Formigé, *Remarques diverses sur les baptistères de Provence*, dans *Mélanges en hommage à la mémoire de Fr. Martroye*, Paris, 1941, p. 167 : « la piscine ancienne (...) était remplie en partie de verreries, dites *amulic* ». Ces burettes, conservées dans le petit musée de site, sont analogues à celles que nous avons nous-mêmes retrouvées.

Fig. 19. — Chapiteaux de la colonnade du baptistère (*Cliché C.N.R.S. — C.C.J. — Foliot-Réveillac*).

Fig. 20. — Bases de la colonnade du baptistère (*Cliché C.N.R.S. — C.C.J. — Chéné-Réveillac*).

Pour résistant qu'il soit, ce blocage n'en est pas moins hétérogène : au Nord, il est constitué par le massif de l'ancien podium du monument romain, préalablement dépouillé de son parement de dalles orthostates (78) et écrêté à la cote moyenne 203,65 m — c'est-à-dire un peu au-dessous de la base des blocs du stylobate voisin — ; au Sud, il s'agit d'un blocage de facture très analogue, mais contemporain de l'édifice (il est appuyé à la fois contre les murs de fondation du stylobate et le podium du monument romain) ; au-dessus de ce double blocage, ont été déposées les sous-couches du sol proprement dit, et d'abord un hérisson (massif, mais beaucoup moins résistant), qui n'est que sporadiquement conservé : il a été très largement détruit, non seulement par les poches déjà signalées, mais aussi par des remaniements médiévaux ; ainsi au-dessus de l'égout d'évacuation de la piscine (79).

La piscine baptismale a été construite entièrement à l'intérieur de la partie méridionale du blocage (donc en lisière du podium de l'ancien monument romain) ; ses parois sont d'ailleurs faites d'un simple parement de briques, haut de 0,75 m et épais de 0,20 m environ, qui est revêtu d'une couche de béton de tuileaux faisant retour sur la tranche supérieure, ce qui peut laisser supposer que le sol, alentour, était en béton. Les parois et le fond (constitué d'un blocage lié par un mortier hydraulique) avaient sans doute reçu un placage de marbre aujourd'hui disparu (80).

Nous nous sommes bornés à démolir la restauration de Jules Formigé, qui reconstruisait très largement ce monument fort dégradé : seuls, les côtés Nord, Nord-Est et Est de l'octogone, d'ailleurs irrégulier, qui forme la piscine (81) sont à peu près intacts (fig. 22). C'est donc nécessairement ailleurs — vraisemblablement à l'Ouest — que les catéchumènes entraient dans la piscine et que les baptisés en sortaient ; mais où exactement ?

L'alimentation de la piscine a, sans doute, été modifiée à une ou deux reprises : la fouille, en effet, n'a pas révélé moins de trois conduits différents (fig. 1 et 13, a, b et c), que nous décrirons en allant d'Est en Ouest.

L'alimentation (a) débouche dans la piscine sensiblement dans l'axe de la face Est, 0,10 m environ au-dessus du fond restitué, par l'intermédiaire d'un orifice circulaire de 10 cm de diamètre (cf. fig. 1, 13 et 21). C'est l'extrémité d'un conduit cylindrique qui traversait tout le blocage de l'espace central et le stylobate Est, et dont il ne reste que quelques vestiges ; dans le blocage, une gouttière — enduite d'un béton de tuileaux —, dont seule la moitié Sud est conservée (82), et dans le stylobate une profonde entaille, simple surcreusement du joint entre deux blocs (fig. 1 et 21).

Cette interprétation, qui s'impose à l'examen du monument, soulève cependant une réelle difficulté : l'entaille dans le stylobate constitue un point haut par rapport aux deux autres vestiges du canal d'alimentation : celui qui est conservé sur le mur Est et celui que nous avons retrouvé dans le sondage 8 du cloître, dont la cote est plus basse encore (83) (cf. fig. 1).

Si la contre-pente qui existe aujourd'hui entre ces deux derniers éléments peut s'expliquer par un possible affaissement du sol dans le sondage 8 (84), il reste à justifier la différence de niveau entre les passages à travers le stylobate et le mur Est ; elle peut se comprendre par la nature mixte de l'adduction, canal ici, et, là, conduit (qui abritait, peut-être, d'ailleurs, un tuyau dont le blocage, alentour, aurait conservé la forme) : il faut imaginer que la jonction entre ces deux éléments se faisait au contact du stylobate (cf. fig. 1), et que le conduit terminal prenait eau par le haut, et non par le fond du canal principal d'alimentation, ce qui évitait de conduire dans la piscine d'éventuels dépôts.

(78) En vue d'une éventuelle réutilisation dans les monuments chrétiens ? L'ablation du parement, en tout cas, facilitait la prise du nouveau blocage au contact du massif de l'ancien podium.

(79) Le hérisson refait à cet endroit est moins compact qu'alentour, et son démantèlement a livré des tesselles de mosaïque (provenant du décor de l'état 2 du baptistère ? : *infra*, p. 202). La réfection est sans doute liée à une réparation de l'égout, qui a longtemps servi (voir *infra*, p. 206, la datation de l'abandon probable de la piscine).

(80) Dans le même sens, J. Formigé, *loc. cit.*, p. 175. Les bavures du mortier permettent de deviner l'épaisseur du placage : 2,5 cm environ.

(81) La dimension des côtés varie entre 0,62 m (au Sud) et 0,73 m (à l'Est).

(82) La moitié Nord a été détruite par l'installation de la fosse 16 (cf. fig. 38).

(83) Cote de l'entaille du stylobate : 203,89 m ; du sol sur le mur Est : 204,01 m (fond du canal vers 203,84 m) ; du sol dans le sondage 8 du cloître : 203,88 m (fond du canal : 203,66 m).

(84) La zone a connu, en effet, des infiltrations qui ont affouillé le remblai sous-jacent : après un effondrement partiel des bâtiments alentour, un drain a dû être installé dans la seconde moitié du *xiv^e* siècle : cf. *R.A.N.*, 1980, p. 127 et 139.

Fig. 21. — Sondage X, vue du Sud-Ouest. (a) à (c) : canaux d'alimentation; (d) : évacuation de la piscine baptismale (*Cliché C.N.R.S. — C.C.J. — Foliot-Réveillac*).

Fig. 22. — Sondage X, vue du Sud. La piscine baptismale. (b) et (c) : canaux d'alimentation (*Cliché C.N.R.S. — C.C.J. — Foliot-Réveillac*).

Fig. 23. — Sondage X, vue du Sud-Ouest. Bassin de décantation du canal d'alimentation (b) (noter l'aspect feuilleté de la stratigraphie). En h., canal d'alimentation; au premier plan (jalon), dalle de couverture du bassin.

Fig. 24. — Sondage X, vue de l'Est. A d. (jalon), couverture du bassin de décantation du canal d'alimentation (b); au fond, canal d'alimentation (c); au premier plan, fond de la piscine baptismale.

Fig. 25. — Sondage X, vue du Nord. Blocs de couverture de l'égout d'évacuation de la piscine baptismale; au premier plan, blocage du podium de l'ancien monument romain; à g., mur de fondation du stylobate du baptistère.

L'alimentation (b) est différente : c'est un canal — et non un conduit — qui débouche sur le côté Ouest de la piscine, presque à fleur du fond restitué (85).

Ce canal, dont le fond, les parois et la couverture sont en pierre, est large de 0,20 m et profond de 0,25 m. Il est conservé sur une longueur de 1,50 m seulement : les remaniements qui ont affecté tout le secteur Nord-Est de l'espace central expliquent suffisamment sa disparition, mais rendent malaisée la restitution de son tracé. Nous croirions volontiers, cependant, qu'il avait même origine que l'alimentation (a). A l'appui de cette restitution, il faut noter les modifications qui ont également été apportées, plus en amont, au système d'adduction primitif : l'entaille entre les deux blocs du stylobate a été élargie — d'ailleurs maladroitement — en même temps que sa direction était infléchie vers le Nord-Ouest (cf. fig. 1 et 21), et le conduit ainsi rectifié s'accorderait bien avec le tracé (b) que nous avons représenté sur la fig. 13.

Ce peut être le souci d'assurer, mieux que jamais, la pureté de l'alimentation de la piscine qui a conduit, ainsi, à modifier cet équipement : à l'intérieur de l'espace central, le nouveau canal est trois fois plus long, environ, que le précédent, ce qui réduit notablement la vitesse d'écoulement (et, partant, les dépôts); un petit bassin de décantation (une cavité sensiblement ovale de 0,80 m × 0,60 m, profonde de 0,30 m) a, en outre, été placé en fin de parcours, avant l'embouchure dans la piscine (fig. 1, n° 10 et fig. 23).

La fouille de ce bassin a montré qu'il a bien rempli son rôle : les minces couches superposées de dépôts successifs donnent à la stratigraphie un aspect feuilleté caractéristique. C'est par dessus, dans une terre peu tassée, qu'ont été conservés des éléments de vaisselle en bois, à la faveur de l'humidité ambiante (86); ce matériel est associé à des fragments de céramique et à des débris de verre analogues à ceux qui ont été trouvés dans le canal (b) : leur recollement permet de reconstituer vases et gobelets (fig. 46 et 47) représentatifs du début du XIV^e siècle (87).

Il faut généralement se garder de tirer des conclusions précises d'objets provenant de la fouille d'un égout; dans le cas précis, cependant, ces pièces appartiennent sans nul doute à une couche qui a été comme scellée par la destruction de la plus grande partie du canal d'alimentation (b); elles peuvent fournir un *terminus post quem non* pour la démolition de cet équipement, sinon même pour l'abandon de la piscine qu'il dessert.

L'alimentation (c) diffère essentiellement de la précédente en ce qu'elle n'est pas une adduction d'eau courante : c'est un canal de 2 m de long environ, qui prend naissance dans le stylobate Ouest, où a été aménagée dans le bloc médian, une encoche rectangulaire de facture très soignée, qui répond à un évidement en demi-cercle de la dalle de couverture (cf. fig. 1). Les parois, la couverture et le fond de ce canal, large de 0,20 m et profond d'autant, sont à nouveau faits de pierres; l'embouchure, sur la paroi Ouest de la piscine, est exactement superposée à celle de l'alimentation (b), l'extrémité du canal reposant sur la dalle transversale de couverture du bassin de décantation (fig. 24).

Ce dispositif rend malaisée, mais non impossible, la vidange du bassin (88); aussi est-il difficile de définir la fonction de ce dernier conduit : s'agissait-il de remplacer l'adduction en eau courante, devenue impraticable ? ou, si les deux canaux ont fonctionné simultanément, a-t-on voulu ajouter un apport d'eau chaude à l'alimentation de la piscine ? (89). La fouille permet d'autant moins de répondre à ces questions qu'aucun matériel n'a été trouvé dans le canal (c), qui avait, d'ailleurs, été partiellement remonté par Jules Formigé.

(85) Le haut de l'embouchure est à la cote 203,48 m; le fond — restitué — de la piscine, à 203,43 m environ (soit au niveau de l'ouverture de l'égout d'évacuation).

(86) Ce matériel, carbonisé par le temps, reste à étudier précisément: on compte plusieurs centaines de fragments parmi lesquels des bords, des fonds et un tesson portant des traces de réparations avec des agrafes en bronze.

(87) Voir *infra*, p. 216-220, l'étude de D. Foy et L. Vallauri.

(88) La configuration de la dalle Ouest de couverture du bassin de décantation suggère qu'un angle a été retaillé au moment de la construction de l'alimentation (c) (cf. fig. 1), sans doute pour ne pas gêner l'écoulement de l'eau de ce conduit; dans cette hypothèse, la paroi Est du canal (c) aurait reposé sur la dalle; la vidange du bassin de décantation restait cependant possible, par la simple manœuvre de la deuxième dalle de couverture, à l'Est.

(89) L'hypothèse n'est pas invraisemblable : à la différence d'autres baptistères, comme celui de Lyon, par exemple (J.-F. Raynaud, *Le groupe épiscopal de Lyon : découvertes récentes*, dans *C.R.A.I.*, 1975, p. 485), le monument aixois n'était pas chauffé, ce qui peut expliquer la création d'un tel dispositif de substitution.

L'évacuation de la piscine (fig. 1 et 13, d) n'a, en revanche, jamais varié.

Elle se fait par un égout au tracé contourné : après avoir pris naissance sur la face Est de l'octogone (presque à fleur du fond, à proximité du canal d'alimentation (a), à la cote 203,43 m), il adopte une direction Nord-Est dans l'espace central, puis oblique vers l'Est pour traverser le stylobate (il est alors accolé au blocage de l'ancien monument romain); sous le bas-côté Est, il est dirigé vers le Sud-Est, et tourne ensuite vers l'Est pour passer sous le mur latéral et longer la face Sud du mur XVII où nous l'avions repéré dans la fouille du cloître (cf. fig. 1 et 13) : peut-être l'architecte a-t-il voulu éviter de donner à l'écoulement une pente excessive ? Ce parcours très allongé fait, en tout cas, passer l'égout au-dessous du mur Est du baptistère en un point où sa couverture est au niveau des dalles voisines du forum (90).

La facture du canal, large de 0,20 m et profond de 0,25 m, est très soignée : un bloc monolithe, évidé en demi-cercle, permet son passage à travers le mur de fondation du stylobate (cf. fig. 10), et les parois et le fond sont enduits d'un béton de tuileaux soigneusement lissé; aussi l'hétérogénéité de la couverture est-elle étonnante : des blocs dans l'espace central (fig. 25), de grandes dalles sous le bas-côté Est (cf. fig. 2) et, à l'extérieur du baptistère, des briques portant l'estampille MVM (91); sans doute ces différences s'expliquent-elles par des réfections (92).

5. — Les bas-côtés

Le sol n'est pas mieux conservé dans les bas-côtés que dans l'espace central, mais il est possible, ici encore, d'étudier son substrat, toujours hétérogène : il s'agit, au Nord, du blocage, d'ailleurs écrêté, du podium de l'ancien monument romain et, au Sud, d'un remblai.

Le remblai — nous l'avons dit — n'est que très médiocrement conservé, surtout au long des murs latéraux; ailleurs, il a été détruit par des caveaux et autres fosses (cf. fig. 38), ou très remanié (cf. fig. 40 et 41, couches 1 à 3).

Il repose sur le sol du Haut-Empire, d'ailleurs en mauvais état : le dallage est incomplet (cf. fig. 1), et la couche qui a été déversée sur le substrat, là où les dalles ont été déposées, comme, d'ailleurs, les dépotoirs qui ont été reconnus, çà et là, sur le dallage lui-même (cf. fig. 41, couche 5) (93) contiennent un matériel céramique analogue à celui fourni par le remblai.

Si la fouille a mis en évidence des différences dans la nature des terres qui ont été rapportées, le matériel associé est, en revanche, parfaitement homogène, et montre suffisamment que le comblement est le fait d'une seule campagne de travaux (cf. fig. 43, couches 4) : un peu de céramique — sigillée claire D et sigillée estampée grise, mais aussi céramique commune tardive (94); beaucoup de marbre de placage provenant sans doute de la démolition systématique des monuments du Haut-Empire (cf. fig. 49).

6. — Les niches Sud-Est et Sud-Ouest

En 1958, un sondage de F. Benoît avait révélé, sous des réaménagements tardifs, l'existence d'une niche semi-circulaire ancienne dans l'angle Sud-Ouest (95); la fouille a permis de dégager le

(90) La pente de l'égout, dans le baptistère, peut être estimée à 0,9 ‰ environ (0,73 m de dénivellation pour un tracé de 8 m de long environ).

(91) Cf. R.A.N., 1980, p. 127 et fig. 42, 9, p. 164.

(92) Pour les traces d'une réfection de l'égout dans l'espace central, voir *supra*, p. 192, n. 79; dans le bas-côté, la fouille du remblai au-dessus de la couverture a également livré des tesselles de mosaïque, mais il est juste de signaler que nous n'avons pas pu délimiter exactement l'étendue des zones remaniées.

(93) En dehors des concentrations de coquillages ou coquilles d'escargots précédemment signalées, un seul véritable dépotoir a été reconnu, dans le sondage III; d'une superficie de 1 m² environ, il est fait d'un amas de terre grise épais de 0,15 m au plus; à proximité, un foyer (?); pour le matériel de ces deux gisements, voir fig. 43.

(94) Voir *infra*, p. 213-214 et 224, l'étude de ces matériels.

(95) F. Benoît, dans *Gallia*, 16, 1958, p. 416.

Fig. 26. -- Sondage III, vue du Nord. Niche Sud-Est. A : assises en moellons de la niche semi-circulaire du baptistère antique; B : massif en blocage percé, au premier plan, par une fosse médiévale; C : piédroits de la niche rectangulaire médiévale; D : massif d'autel médiéval dépouillé de son parement.

Fig. 27. -- Sondage VI, vue du Nord. A : dalles de la place publique; B : mur 11; C : mur 12; D : blocage de la niche Sud-Ouest; E : en élévation, assise inférieure antique (Cliché C.N.R.S. — C.C.J. — Foliot-Réveillac).

pourtour d'une niche symétrique au Sud-Est (fig. 26); elle a confirmé en outre ce que laissait supposer l'examen de la seule élévation : ces niches ont été appuyées contre les murs latéraux du baptistère, et non liées à eux (cf. fig. 1 et 13).

Ce serait insuffisant pour juger que ces constructions appartiennent à une transformation du monument primitif, si l'étude de leur mode de construction n'imposait cette conclusion.

La niche Sud-Ouest est celle où la technique utilisée apparaît avec le plus de clarté.

L'architecte a édifié, dans le prolongement des côtés Ouest et Sud du stylobate, deux murs (fig. 1, n^{os} 11 et 12) qui relient les murs latéraux à l'angle de la colonnade : ces murs présentent en plan comme en élévation (fig. 27), un profil irrégulier, parce que le blocage qui les constitue a été déposé dans une tranchée aménagée dans le remblai du sol, qui a d'ailleurs crevé, par endroits, le niveau des dalles sous-jacentes; ainsi fut délimité, dans l'angle du monument, un carré de 3 m de côté environ dont la diagonale marque la limite de la niche projetée : pour la fonder, le remblai de la moitié Sud-Ouest du carré a été excavé, et on a constitué à cet endroit un autre massif en blocage qui est appuyé à la fois contre les parois du bâtiment et les murs 11 et 12 (cf. fig. 1); il constitue, dans l'angle du monument, une fondation très stable.

Une seule assise de l'élévation, faite de moellons bien appareillés, est, par endroits, conservée : les extrémités de ce mur de direction Nord-Ouest/Sud-Est sont appuyées sur les murs 11 et 12 et servent de parement aux piédroits de la niche, tandis que le secteur médian, qui repose, pour l'essentiel, sur le blocage intercalaire, dessine un emmarchement : la niche, large de 3,60 m, est en effet surélevée de 0,25 m environ par rapport au niveau du stylobate voisin.

Son sol est décoré d'une mosaïque qui repose sur une couche de béton de tuileaux épaisse de 10 cm, elle-même placée sur un hérisson, haut de 25 cm, qui a été posé sur le blocage. F. Benoît avait mis au jour une partie de cette mosaïque, très largement détruite par des réaménagements successifs, et nous l'avons plus largement dégagée (fig. 28 et 29).

Fig. 28. — Sol en mosaïque de la niche Sud-Ouest (*Cliché C.N.R.S. — C.C.J. — Chéné-Réveillac*).

Fig. 29. — Relevé de la mosaïque de la niche Sud-Ouest.

En l'état actuel, la bande de raccord avec le pourtour de l'abside est perdue, et il ne subsiste qu'une partie de la frise extérieure, qui est décorée d'un ruban ondé à motif de fleurs de lotus, et délimitée par un filet de trois rangs de cubes blancs; au-delà s'étend le champ proprement dit, qui est cerné, non par un demi-cercle, mais par une ligne brisée faite d'un filet de trois rangs de cubes noirs : son décor est organisé autour d'une grande touffe d'acanthé placée dans l'axe; c'est un motif floral, peuplé d'oiseaux — des colombes ? — assez abîmés, qui sont représentés tête à gauche.

La palette est relativement étendue : outre le noir et le blanc, le mosaïste a utilisé des cubes ocre-jaune, rouge brique et des tesselles de pâte de verre bleue, de dimensions, d'ailleurs, assez

variables (96), qu'il ne s'est pas toujours soucié d'accorder. Tout trahit, en effet, une exécution très enlevée : si l'axe de symétrie est à peu près respecté, la ligne brisée de la bordure est très irrégulière, et, dans le champ, des cubes de couleurs différentes ont parfois été mis côte à côte pour compléter une série lacunaire.

La niche Sud-Est (fig. 26) est de facture très analogue.

Il faut seulement signaler qu'ici, seul le piédroit Sud est fondé sur un mur construit en tranchée (fig. 1, n° 13); l'absence d'un mur transversal Est/Ouest s'explique peut-être par le voisinage de l'égout d'évacuation, sur lequel l'architecte n'aurait pas voulu faire reposer de fondations (97). Si le reste de la construction est identique à celui de la niche Sud-Ouest, les vestiges conservés sont différents, parce que les transformations apportées au monument sont d'une autre nature : trois assises de l'appareil en petits moellons de l'hémicycle sont visibles, tandis que toute trace de la mosaïque a disparu (98).

Il n'est guère douteux, cependant, que cette niche — comme celles qu'il faut restituer, par symétrie, aux autres angles du monument — était également décorée de mosaïque. Les recherches de Jules Formigé, comme les nôtres, ont d'ailleurs retrouvé, dans les remaniements du remblai, nombre de tesselles isolées et des éléments plus importants de ce pavement, dont un seul décoré d'un motif floral (fig. 30).

Le parti adopté pour la construction des niches se comprend aisément (il fallait de puissantes fondations pour supporter les voûtes de leur couverture), mais il importe de remarquer surtout que ces fondations ont été faites dans des tranchées, alors que les autres murs du bâtiment ont tous été construits en élévation, puis remblayés (si besoin était) jusqu'au niveau du sol. Plus encore que le collage des appareils contre les murs latéraux du baptistère, cette différence est signe que les niches appartiennent à une modification du projet initial que la fouille, nous le verrons, ne permet guère de dater : repentir d'envergure en cours de construction ? ou transformation postérieure ? Les deux solutions restent théoriquement possibles, même si la seconde peut sembler préférable (car il faudrait des raisons bien contraignantes pour qu'il y ait eu, successivement, au cours d'un unique chantier, apport, puis excavation d'un même remblai); dans le doute, nous restituerons séparément les deux états du baptistère que l'analyse invite à distinguer.

C) RESTITUTION

1. — L'état 1

Le plan de l'état 1 est aisé à restituer. A l'intérieur comme à l'extérieur, il affecte grossièrement la forme d'un carré, et la seule inconnue tient au nombre et à l'emplacement des portes.

Il est sûr qu'il a existé au moins deux passages, à l'Est et au Nord. Si notre lecture des vestiges conservés au Nord est justifiée (99), l'emplacement du montant Est d'une porte est connu, ce qui autorise à restituer, au centre de la paroi, une ouverture large de 2,50 m environ. A l'Est, l'existence du mur XVII, au long duquel a été placé le canal d'alimentation

(96) Densité des tesselles au décimètre carré : 100 à 110.

(97) Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, il faut noter que le profil en plan du mur 13 (cf. fig. 1) suggère que l'architecte avait laissé en attente le départ d'un mur de direction Est-Ouest qui ne fut jamais construit.

(98) Nous avons cru reconnaître, posé directement sur le blocage, un sol (?) ou un appui de sol (?) (une plaque de mortier portant des empreintes de briques appuyée contre le fond de la niche) : cet équipement (?) pourrait être responsable de la disparition de la mosaïque; mais ses restes sont trop confus et trop ténus pour qu'il soit possible d'en donner une interprétation sûre.

(99) *Supra*, p. 188.

de la piscine (fig. 1) permet, semblablement, de connaître le montant Sud d'une autre ouverture, et, partant, de deviner ses dimensions, plus importantes qu'au Nord : 3,25 m environ. C'est d'ailleurs, ou peu s'en faut, la largeur de la première niche médiévale construite à cet endroit. Il n'y a pas lieu de s'en étonner, car nous aurons l'occasion de montrer que les travaux de la fin du XI^e s. font figure d'une reconstruction à l'identique du bâtiment du Haut Moyen-Age (100) : peut-on, dès lors, s'appuyer à rebours sur le plan restitué de l'époque romane pour imaginer la configuration antique ? Ce serait un argument pour restituer une troisième ouverture à l'Ouest.

Il existait sans doute, en effet, sur ce côté, au XI^e s., une porte large peut-être de 2,40 m (101) : si nous ajoutons que F. Benoît avait repéré, en 1958, sur le *cardo* voisin, des vestiges d'un mur en petit appareil que nous avons interprété, dans notre première publication, comme un élément d'une éventuelle pièce annexe du baptistère (102), le lecteur comprendra que nous croirions volontiers que la porte romane garde ici le souvenir d'une ouverture plus ancienne.

Au Sud, en revanche, les témoins sont moins nets : la partie médiane du mur du baptistère a bien été détruite par une tombe (fig. 38, n° 10) manifestement placée sous un seuil (au droit duquel a d'ailleurs été appuyé, à l'Est, un mur fait de moellons liés à l'argile que nous avons reconnu sur une longueur de 0,50 m environ : cf. fig. 1 et 13); mais tout porte à croire qu'il s'agit là d'une création relativement tardive (103), qui ne préjuge en rien de la situation primitive.

Il n'empêche : après avoir identifié deux ouvertures sûres et une probable, nous croirions volontiers que ce bâtiment à plan centré était largement ouvert sur l'extérieur, et qu'il avait une porte au milieu de chacun de ses côtés (fig. 13). Un tel plan n'aurait rien, d'ailleurs, pour étonner : il se retrouve, par exemple, dans un monument aussi prestigieux que le baptistère de Milan (104).

Il est plus malaisé de préciser la fonction de ces ouvertures réelles ou supposées.

Ainsi que nous l'avons déjà suggéré, le passage Nord mettait sans doute en communication, comme aujourd'hui, le baptistère avec une première cathédrale, tandis que la baie symétrique au Sud donnait peut-être sur l'extérieur : le secteur méridional du site semble ouvert au Haut Moyen-Age, car c'est dans cette zone qu'a été installée, en pleine terre, une nécropole pré-romane (105).

Si les ouvertures Sud et Nord communiquent ainsi avec des espaces de nature différente, les passages symétriques vers l'Ouest et vers l'Est pourraient ouvrir, pour leur part, sur des annexes propres au baptistère lui-même, — peut-être des pièces qui auraient, respectivement, accueilli les catéchumènes avant la cérémonie de baptême, et servi au rassemblement des nouveaux baptisés pour leur procession de la nuit pascale; mais on connaît trop peu d'éléments de ces annexes (105), et trop mal l'organisation interne du baptistère lui-même pour que ces restitutions soient autre chose que des hypothèses.

Le sol ayant entièrement disparu, sa restitution ne peut être que très conjecturale. Le seul élément sûr est fourni par la cote du stylobate — 204,13 m — ; mais le niveau, alentour, était-il identique, ou partiellement surélevé, comme au Moyen-Age ?

La question est légitime, car il reste trace, au moins au Nord, d'un niveau supérieur représenté, d'une part, par la partie du stylobate du monument romain qui n'a pas été masquée par le mur du baptistère (cf. fig. 1 et 13) et, d'autre part, par le sol en béton qui lui était associé, et qui n'est conservé que sous la niche Nord-Ouest, — tous éléments qui sont 10 cm environ au-dessus du stylobate du monument chrétien, lui-même bûché sur près de 10 cm de haut sur sa face intérieure (cf. fig. 21) (107) : y avait-il, au Nord, un secteur en contre-haut ? ou une partie des bas-côtés était-elle surélevée, tandis que l'espace central aurait été légèrement en contre-bas ? On ne sait.

De même, la nature du revêtement est inconnue; partout où il est possible de le vérifier, sur la tranche supérieure du parement de la piscine comme dans le passage vers l'annexe Est, il est fait d'un simple béton de tuileaux; mais en était-il de même ailleurs ?

(100) *Infra*, p. 204.

(101) Cf. R. Guild, *loc. cit.*, p. 93.

(102) F. Benoît, dans *Gallia*, 16, 1958, p. 416; cf. *R.A.N.*, 1980, p. 128 et fig. 13, p. 124.

(103) Médiévale cependant : le comblement de cette tombe contient un matériel céramique très homogène, de la seconde moitié du XIV^e siècle : voir *infra*, p. 220-222, l'étude de L. Vallauri; mais il ne semble pas qu'il ait existé à cet endroit une ouverture dès l'époque romane : cf. R. Guild, *loc. cit.*, p. 93 et fig. 39.

(104) Voir M. Mirabella Roberti, A. Parodi, *Il battistero ambrosiano di San Giovanni alle fonti*, Milan, 1974, p. 23.

(105) *R.A.N.*, 1980, p. 132 et fig. 15, p. 133.

(106) A l'Ouest du baptistère, l'existence même d'une annexe est largement hypothétique; à l'Est, l'interprétation des données fournies par la fouille du cloître est peu claire : au Sud du mur XVII, il faut sans doute imaginer une pièce, au sol en terre (?), avec une porte au Sud (cf. fig. 13 et *R.A.N.*, 1980, p. 126-127) et, au Nord, une installation plus soignée, avec un sol en béton, en contre-haut de l'annexe précédente; mais quelles dimensions lui donner (y avait-il un mur symétrique du mur XVII au Nord de la porte du baptistère ? ou le volume s'étendait-il jusqu'à la cathédrale voisine ?) et quelle fonction : salle annexe ? passage ? On ne sait.

(107) Mais ce bûchage, dont la limite inférieure peut être au niveau d'un sol, est-il antique ? ou dû à l'intervention de J. Formigé ?

Fig. 30. — Fragment de mosaïque décoré d'une fleur, provenant de la fouille du caveau 3, couche 1 c (Cliché C.N.R.S. — C.C.J. — Foliot-Réveillac).

Fig. 31. — Fragment de chancel en calcaire remployé dans la paroi Est du caveau 6 (H. : 0,28 m; L. : 0,29 m; E. : 0,085 m) (Cliché C.N.R.S. — C.C.J. — Foliot-Réveillac).

L'élévation est un peu mieux connue, puisque les éléments encore conservés aujourd'hui donnent au moins une idée de son ampleur (cf. fig. 18); mais c'est à peu près tout.

La prudence commanderait, sans doute, d'en rester à cette affirmation un peu abrupte. Nous croyons cependant indispensable de signaler que rien ne prouve que la couverture actuellement supportée par le stylobate évoque, même de loin, la situation originelle : à la place du tambour octogonal coiffé d'une coupole il paraît plus rationnel, dans cet état, de restituer un volume cubique couvert par une charpente à quatre pans, ce qui permettrait de couvrir également, avec d'autres charpentes, les bas-côtés de cet édifice de plan carré, — solution simple et satisfaisante, notamment pour l'étanchéité des couverts.

Cette reconstitution — qui n'est qu'une simple hypothèse — suppose cependant que les murs porteurs de la couverture sont exactement à l'aplomb du stylobate, et donc qu'ils ont des points d'appui dans les angles. Dès lors les huit colonnes étaient-elles distribuées autrement qu'aujourd'hui ? C'est peu probable, car disposer aux angles quatre des huit fûts conduirait à placer les quatre autres colonnes au milieu des côtés, donc dans l'axe des ouvertures restituées, ce qui serait à la fois inesthétique et peu pratique; la seule reconstitution possible est donc d'imaginer, à chaque angle, une colonne — ou plutôt, peut-être, un pilier — supplémentaire, qui a pu disparaître, sans laisser de trace, à la première transformation de l'édifice (108). A l'appui de cette restitution, il faut observer qu'à l'exception de celles du stylobate Ouest, toutes les bases de colonnes ont été pourvues d'encoches pour recevoir les éléments d'une clôture qui avait nécessairement des points d'appui aux angles (109) (fig. 1); mais il est vrai que de simples poteaux — et non nécessairement des colonnes ou des piliers — ont pu remplir cet office.

Le démontage des parois du caveau 6 a livré un élément de chancel (fig. 31) qui peut provenir de cette clôture, d'ailleurs difficile à restituer de façon précise, parce que la série des encoches est lacunaire : certaines entailles n'ont pas de répondant sur les bases qui leur font face (cf. fig. 1).

La difficulté est moins grande qu'il n'y paraît si l'on remarque que, sauf sur la face Ouest du stylobate, les côtés des bases où manquent les encoches attendues correspondent tous à des réparations : sans doute faut-il donc imaginer une barrière qui aurait fermé les trois côtés Nord, Est et Sud, et laissé largement ouvert, au contraire, le passage à l'Ouest (110).

Une série de trous circulaires de 5 cm de diamètre environ, ménagés dans les fûts, plus de 2,20 au-dessus du niveau du sol, permet de supposer que des tentures, supportées par des tringles, étaient disposées sensiblement de la même

(108) La dégradation des blocs angulaires du stylobate pourrait, cependant, garder la trace de cette démolition, mais point n'est besoin d'un tel argument : le mur Nord du baptistère, placé, lui aussi, sur un stylobate, a bien été démoli sans laisser d'autre trace qu'un bourrelet d'enduit (cf. fig. 1).

(109) Seule exception : la base F, qui ne porte pas d'encoche dirigée vers l'angle Sud-Est; mais elle a été réparée.

(110) C'était, déjà, l'opinion de J. Formigé, *loc. cit.*, p. 186; une restitution plus prudente dans R. Guild, *loc. cit.*, p. 79 et fig. 33, qui s'appuie sur les seules encoches conservées.

façon (111); mais comment savoir si ces aménagements sont contemporains les uns des autres ? et même, comment les dater absolument ? Nous avons choisi de les présenter ici, mais il est clair qu'ils peuvent avoir été créés à tout moment de l'histoire de l'édifice.

Il y a eu clôture, en tout cas, et, tant qu'elle était en service, rien n'interdit de penser qu'elle pouvait comporter des passages condamnables à volonté par des portes : peut-être faut-il en imaginer un vers l'Est, car la cérémonie du baptême, dont la liturgie souligne qu'il est passage des ténèbres vers la lumière, joue volontiers sur la symbolique des points cardinaux (112), mais nous savons trop peu de choses sur l'organisation de l'espace autour de la piscine, où se déroulait l'essentiel du rite, pour pouvoir affirmer rien de sûr en ce domaine : y avait-il un dispositif - degré ou barrière - autour de la vasque ? ou celle-ci était-elle à fleur de terre ? où se tenait l'évêque ? par où se faisaient l'entrée des catéchumènes et la sortie des baptisés ? et, dans cette piscine où les conduits d'alimentation sont si proches du fond, le baptême était-il administré par effusion ou par immersion (113) ? Autant de questions auxquelles il est impossible de répondre.

Il était important, sans doute, de bien marquer, ainsi, combien nous connaissons mal le premier état du baptistère de Saint-Sauveur; l'essentiel, pourtant, après les fouilles de 1982-1983, est d'avoir reconnu l'ancienneté du monument : il est désormais permis, sans hésitation aucune, de le replacer aux côtés des autres baptistères construits en Provence au tout début du Moyen-Age.

Par ses dimensions, il occupe dans cette série une place médiane : plus important que les baptistères de Riez ou de Fréjus, construits dans des cités de la province ecclésiastique dont Aix est la métropole, il est pourtant nettement plus petit que le baptistère — voisin — de Marseille, dont l'ampleur dépasse celle du baptistère de Milan, une ville qui fait alors figure de capitale (114). La hiérarchie des bâtiments ecclésiastiques reproduit assez exactement celle des cités.

Le plan révélé par la fouille place, en revanche, le monument aixois incontestablement à l'écart de cette même série; il n'y a guère, dans la région, que le baptistère de Cimiez qui s'en rapproche; encore s'agit-il d'un édifice créé à partir de la simple réoccupation d'une salle préexistante (115). A Saint-Sauveur, où la situation est différente, ce plan n'a peut-être existé que dans l'esprit de ses concepteurs, s'il faut rattacher à un repentir en cours de chantier les transformations de l'état 2, que nous avons cependant choisi de présenter séparément.

2. — L'état 2

L'intérieur du baptistère primitif fut réaménagé pour lui donner un plan octogonal. Peut-être l'architecte a-t-il sacrifié à une mode, qui dépasse largement le cadre provençal auquel nous avons

(111) Des trous de 5 cm de diamètre, à la cote moyenne 206.29 m, à la verticale des encoches des bases, sauf sur le côté Est de la colonne H, qui porte cependant, 60 cm plus haut, un trou de 2 cm de diamètre, qui a son répondant sur le côté Ouest de la colonne F : de là, la restitution proposée, à laquelle avait, d'ailleurs, déjà songé J. Formigé, *loc. cit.*, p. 176.

Mais il faut signaler aussi deux trous de 3 cm de diamètre, sur le côté Nord de la colonne G (cote : 206.84 m) et Sud de D (cote : 206.74 m) : pour une tringle transversale ? Enfin, deux encoches carrées (des trous de levage ?), de 7 et 5 cm de côté, 50 cm au-dessus du niveau du sol, sur les faces Nord et Sud de la colonne A en granit.

(112) Voir, par exemple, les références rassemblées dans le manuel classique de P. Testini, *Archeologia cristiana*, 2^e éd., Bari, 1980, p. 619.

(113) Le débat est un peu théorique, car rares sont les baptistères qui aient permis une véritable immersion. A Aix, en tout cas, sauf si l'on obturait temporairement l'égout pendant la cérémonie (mais un baptême requiert, en principe, de l'eau courante), la hauteur d'eau dans la cuve ne pouvait dépasser une dizaine de centimètres avec l'alimentation (a), et 5 cm au plus avec le conduit (b).

(114) Dimensions des baptistères dans l'œuvre : Fréjus : 7.70 m; Riez : 8.65 m; Marseille : 22.90 m (d'après J. Formigé); Milan : 17.60 m (Mirabella Roberti); à comparer avec Aix : 13.53 m au maximum (et non 12.70 m, comme l'indique par erreur J. Formigé, *loc. cit.*, p. 172).

(115) Voir F. Benoît, dans *Gallia*, 14, 1956, p. 235-237.

La recherche d'autres parallèles — qui dépasserait le cadre de la rapide synthèse de ce rapport préliminaire — reste entièrement à faire. Il n'est, d'ailleurs, pas facile de la mener à bien car les fouilleurs n'ont pas toujours songé à restituer les élévations, et il est malaisé de distinguer, à partir des seuls plans publiés, les cuves couvertes d'un baldaquin et placées dans une salle carrée, de monuments plus complexes où, comme à Aix, un stylobate sépare un volume central de bas-côtés annexes : à voir l'ouvrage classique de A. Khatchatrian, *Les baptistères paléochrétiens, plans, notices et bibliographies*, Paris, 1962, à compléter désormais par Id., *Origine et typologie des baptistères paléochrétiens*, Mulhouse, 1982 (malgré les réserves que peut susciter cette publication : voir les remarques de N. Duval, dans *Bull. Monumental*, 140-IV, 1982, p. 353-355), les parallèles stricts semblent, en tout cas, rarissimes.

fait allusion, et qui peut s'expliquer par toute une symbolique de l'octogone, dont Ambroise de Milan s'est fait l'écho (116) ?

En tout cas, la transformation s'est traduite par la simple édification, dans les angles, de niches semi-circulaires : nous avons suffisamment décrit le mode de construction de ces niches pour qu'il soit utile d'y revenir (117); il importe seulement d'évaluer les conséquences d'une telle adjonction sur le reste de l'édifice.

Et d'abord sur le sol. Les niches sont surélevées de 0,25 m environ par rapport au stylobate du baptistère (comme à Fréjus, il faut le noter); mais étaient-elles exhaussées par rapport à l'ensemble des bas-côtés, ou, comme au Moyen-Age, d'une partie seulement de ceux-ci ? L'ignorance où nous sommes de la configuration du sol de l'état 1 interdit de répondre à cette question. De même, le décor en mosaïque du sol était-il limité aux seules niches ? ou s'étendait-il à l'ensemble du baptistère ? On ne sait.

La restitution de l'élévation n'est pas moins conjecturale. Le conservatisme qui a présidé aux reconstructions médiévale et moderne du baptistère est tel (118) qu'il permet cependant de supposer que le monument acquit, ou peu s'en faut, une couverture du type de celle qu'il a aujourd'hui, dès lors qu'il reçut son plan définitif.

Si l'état 1 du baptistère a bien eu une existence indépendante, et s'il faut admettre pour son élévation les reconstitutions que nous avons prudemment suggérées au paragraphe précédent, il faut alors supposer que la simple adjonction des niches dans les angles a été accompagnée d'une modification radicale des couverts : construction d'un octogone au-dessus de l'espace central, sans doute voûtement des bas-côtés, qui ont conduit à la destruction des piliers angulaires supposés, et peut-être au déplacement des colonnes, accompagné d'un changement d'orientation des chapiteaux qu'elles supportent (119).

De telles transformations ont nécessairement entraîné la réfection, ou la suppression de la clôture que nous avons restituée dans l'entrecolonnement. De ces deux hypothèses, la seconde est sans doute préférable. Dans le petit musée de site qui renferme les objets trouvés au cours de la restauration de Jules Formigé, nous avons découvert, en effet, des éléments en marbre qui constituent autant de prothèses destinées à être placées dans les encoches que portent les bases : de tels objets appartiennent sans aucun doute à une restauration qu'on ne saurait placer à époque romane, quand le niveau du sol masquait, selon toute apparence, le bas des colonnes (120); si l'origine de ces fragments était plus précisément connue, ils fourniraient un indice sérieux en faveur de la double restitution que nous proposons, pour le tracé de la clôture, puis pour son abandon. Le lecteur mesure bien, pourtant, la fragilité de cette interprétation, s'agissant d'un dispositif qu'il est impossible de dater et de restituer avec précision.

Y eut-il d'autres transformations encore, par exemple autour de la piscine : changement du système d'adduction d'eau, voire rétrécissement de la vasque, comme cela s'est produit sur d'autres sites (121) ? Nous n'avons rien ajouté, sur ces points, aux fouilles de Jules Formigé, dont la relation n'est guère explicite. A en juger, cependant, à la fois par l'état de délabrement dans lequel a été trouvée la piscine, et par le nombre et la nature des objets — des burettes notamment

(116) Précisément au début de l'inscription métrique placée dans le baptistère qu'il avait fait construire, *I.L.C.V.*, 1841 : *Octachorum sanctos templum surrexit in usus/Octagonus fons est munere dignus eo/Hoc numero decuit sacri baptismatis aulam/surgere...*; un bref commentaire, avec références bibliographiques, dans M. Mirabella Roberti, *loc. cit.*, p. 14.

(117) *Supra*, p. 196.

(118) Sur les reconstructions médiévales, voir *infra*, p. 204. Ce conservatisme fut tenace : dans le dernier quart du xvi^e siècle, le premier projet de restauration de la coupole prévoyait de remployer très largement des éléments de la construction existante, presque de faire un pastiche d'art roman : cf. R. Guild, *loc. cit.*, p. 83-84.

(119) Pour porter les pans coupés de l'octogone : l'entraxe actuel est d'environ 2,60 m, contre 2,10 m pour la restitution supposée de l'état 1 avec des piliers (?) aux angles. Il faut remarquer que, dans la partie médiane du stylobate Est, l'arase supérieure du mur de fondation a été endommagée, comme si l'on avait déplacé les blocs qu'elle supporte, ou le reste de l'élévation (cf. fig. 10) : est-ce un souvenir de cette transformation supposée de l'édifice ?

(120) Voir *infra*, p. 204, pour la restitution du sol médiéval.

(121) Ainsi, pour ne citer que des exemples pris dans des fouilles récentes, à Lyon, où le diamètre intérieur de la cuve a été réduit de 3 m à 2,34 m, puis à 1,97 m (J.-F. Raynaud, *loc. cit.*, p. 483; *Id.*, dans A. Khatchatrian, *Origine...*, p. 115), ou à Genève, où ont été vérifiés des rétrécissements semblables : de 2,80 m à 1,80 m, puis à 1,20 m pour finir (Ch. Bonnet, *Les origines du groupe épiscopal de Genève*, dans *C.R.A.I.*, 1981, p. 427; *Id.*, dans A. Khatchatrian, *Origine...*, p. 113); mais il faut observer que, dans ces deux cas, la piscine originelle est beaucoup plus vaste que celle d'Aix, tandis que les cuves réduites se rapprochent beaucoup, par leurs dimensions, du dispositif originel de Saint-Sauveur.

Fig. 32. — Imposte sculptée de la niche Est
(Cliché C.N.R.S. — C.C.J. — Chéné-Réveillac).

Fig. 33. — Imposte sculptée de la niche Sud-Est
(Cliché C.N.R.S. — C.C.J. — Chéné-Réveillac).

— qui ont été récupérés dans l'hexagone même (122), il semble que le secteur ait été aussi remanié que le reste de l'espace central, — ce qui pourrait expliquer la disparition d'éventuels vestiges de transformations tardives.

Dans cet état, en tout cas, le monument présentait sans doute, au moins dans ses grandes lignes, le même aspect qu'aujourd'hui (fig. 18). Dans ses grandes lignes seulement : dans les niches notamment, l'examen du plan (cf. fig. 1), et, plus encore, celui des appareils (123), montrent que l'élévation actuelle (c'est-à-dire celle du ^x^e s.) est légèrement en retrait par rapport aux vestiges de la construction précédente, — ce qui suffit à fournir un *terminus post quem non*, assurément très lâche, pour la mise en service de l'état 2.

Il faut, en la matière, se contenter d'une large approximation. La fouille stratigraphique n'ayant fourni aucun élément déterminant (124), force est de s'en tenir au témoignage de la mosaïque de la niche Sud-Ouest, le seul indice aujourd'hui suffisamment conservé de cette transformation décisive du baptistère. Ce témoignage doit être reçu avec prudence, non seulement parce qu'il est toujours difficile de dater un monument par un pavement, qui peut avoir été refait, mais surtout parce que la chronologie des mosaïques tardives est une des plus mal assurées qui soient (125). Nous laissons donc à de plus compétents — ou de plus téméraires — que nous le soin de proposer une date précise, observant seulement que le décor et le chromatisme de la mosaïque se situent dans le droit fil de l'art antique, et qu'il semble difficile, dans ces conditions, de placer ce pavement trop avant dans le Haut Moyen-Age.

(122) J. Formigé, *loc. cit.*, p. 189, signale la découverte d'une cinquantaine d'*amulae* en verre, et il décrit sommairement ces burettes, certainement modernes: cf. aussi p. 167, et la fig. de la p. 174.

(123) Cf. sur ce point, R. Guild, *loc. cit.*, p. 65.

(124) Et pour cause : les murs ont été construits en tranchée, sans bouleverser les couches du remblai préexistant: seul, du matériel pris dans la masse du blocage pourrait fournir des éléments de datation: mais les sondages que nous avons pratiqués dans la niche Sud-Est n'ont donné aucun résultat.

(125) Qu'il suffise de songer à l'exemple — désormais classique — des incertitudes sur la datation des mosaïques de Mariana, que N. Duval a illustré dans une récente chronique du *Bulletin monumental*, t. 140-III, 1982, p. 235-239.

III. — LE BAPTISTÈRE AU MOYEN-ÂGE : RECONSTRUCTION ET TRANSFORMATIONS

L'étude des transformations médiévales du baptistère peut se confondre avec celle de ses seules élévations, qui étaient visibles avant le début de notre enquête. Ce travail a déjà été fait, et nous invitons le lecteur à s'y reporter (126), ne signalant ici que les compléments que la fouille permet de lui apporter.

1. — La reconstruction de la fin du ^x^e siècle

Le plan du baptistère roman — des années 1060-1080 ? (127) — reprend, pour l'essentiel, celui de l'édifice du Haut Moyen-Age (cf. fig. 13). Le passage vers l'annexe Est est cependant remplacé par une simple niche à fond plat, dont l'imposte sculptée a été mise au jour par un sondage (fig. 32); un décor différent a été adopté pour l'imposte de la niche Sud-Est (fig. 33) (128).

Le sol a été exhaussé d'une vingtaine de centimètres, ce qui explique la conservation, au bas des élévations, d'une ou deux arases des murs antiques (cf. fig. 14), désormais masqués par un pavement dont les éléments conservés sont faits de dalles de pierre froide (129), peut-être directement posées sur le sol du Haut Moyen-Age là où il était conservé.

La piscine baptismale est, semble-t-il, restée en fonction. C'est, en tout cas, ce que suggère l'étude du matériel retrouvé dans le canal d'alimentation (b) (130), et il n'y a pas lieu de s'en étonner, tant l'édifice du ^x^e s. fait figure de reconstruction presque à l'identique du bâtiment antérieur.

2. — Après la fin du ^{xii}^e s., l'installation temporaire d'un atelier de bronzier

Vers 1170 (131), la construction d'un contrefort de la nef romane II condamne l'ancienne porte Nord du baptistère (cf. fig. 1); l'accès vers la nouvelle cathédrale est alors déporté vers l'Ouest : une partie de la niche Nord-Ouest est démolie pour faire place à une large arcature.

C'est précisément à cet endroit (mais pas, nécessairement, au même moment) qu'a été temporairement installé un atelier de bronzier.

(126) R. Guild, *loc. cit.*, à la p. 181, n. 41.

(127) Datation proposée par R. Guild, *ibid.*, p. 92.

(128) Une imposte ornait également la niche Sud-Ouest; elle a été bûchée, sans doute au moment où a été peint un décor à fresque sur le mur de fond et la voûte : cf. *infra*, p. 206.

(129) Le niveau de ces dalles est sans doute roman; mais le pavement lui-même a pu être refait.

(130) Voir *infra*, p. 216-220, l'étude de D. Foy et L. Vallauri.

(131) Datation proposée par R. Guild, *loc. cit.*, p. 163.

Fig. 34. — Sondage VIII, vue du Sud. L'installation de bronzier. A : brèche entaillant le stylobate du monument romain; B : murs de la fosse contenant le noyau et le moule de la cloche ?

Fig. 35. — Fragments de torchis appartenant à un moule à cloche. (Cliché C.N.R.S. — C.C.J. — Foliot).

Si l'exiguïté du sondage VIII n'autorise qu'une vue partielle de cette installation (fig. 34), le matériel recueilli dans la couche de comblement ne laisse aucun doute sur sa destination : elle a servi à fondre une cloche, comme le montrent de nombreux éléments du noyau et du moule de torchis — dont certains décorés (fig. 35) — et le cerclage de fer d'un diamètre de 0,66 m qui ont été retrouvés.

Une étude reste à faire pour connaître les dimensions exactes et la configuration de l'objet (132), et pour restituer précisément l'aménagement de l'atelier, qui est très largement masqué, au Nord — sous la nef romane II — et au Sud, dans le baptistère, par des caveaux modernes. Les seules parties visibles sont, d'une part, une brèche large de 3 m environ qui a été pratiquée dans le podium et le stylobate de l'ancien monument romain, et, d'autre part, le mur de forme arrondie, fait de blocs liés à l'argile, qui a été construit, plus au Nord, après affouillement du remblai du monument antique et de l'argile vierge sous-jacente jusqu'à la cote 202 m (fig. 1, n° 14) : sans doute est-ce le mur de la fosse contenant le noyau et le moule, dont le fond était couvert de cendres ?

L'examen de la stratigraphie montre que le premier escalier d'accès à la cathédrale est placé sur les couches de comblement de l'installation désaffectée, en même temps qu'il permet de restituer, pour la nef romane II, un niveau originel légèrement plus bas que le niveau actuel (cf. fig. 41 et 42).

(132) Comme on ignore l'emplacement du cerclage en fer sur le moule, son ouverture donne seulement le diamètre *minimum* de l'objet.

Nous donnons ici le résultat d'une analyse de scories, aimablement réalisée par le Laboratoire des Tréfileries et Laminiers de la Méditerranée, à Marseille : Cu : 98,861 %; As : 0,4 %; Ag : 0,3 %; Ni : 0,2 %; Sn : 0,1 %; Pb : 0,1 %; S : 0,02 %; P : 0,01 %; Se : 0,01 %; Ti : 0,01 %; Sb : 0,004 %; Zn : 0,001 %; Bi : 0,001 %.

Il s'agit donc, pour le témoin analysé, de cuivre pratiquement pur : comme aujourd'hui, on a sans doute fait fondre le cuivre, avant d'ajouter l'étain (qui entre dans une proportion de 20 à 25 % dans les alliages modernes de bronze à cloche). Comparer avec les analyses de scories présentées par P. Donati, *Il Campanato*, Bellinzona, 1981, qui révèlent, à l'occasion, comme à Aix, des déchets de cuivre presque pur.

Mais l'escalier a sûrement été refait à plusieurs reprises, et sa construction ne peut fournir pour la datation de l'atelier qu'un simple *terminus ante quem non*; d'ailleurs, les dimensions importantes de la fosse (largeur maximale reconnue : 1,90 m) (133) invitent, sans doute, à songer à une date relativement tardive (134).

3. — Les transformations du ^{xiv}^e siècle

La fouille a mis en évidence, plus que jamais, l'importance du ^{xiv}^e s. pour l'histoire de l'édifice (135).

Au tout début du siècle, l'abandon du canal d'alimentation (b) marque peut-être la fin de la piscine baptismale (136). L'hypothèse est d'autant plus vraisemblable que le monument conserve encore des fonts baptismaux dont le socle octogonal s'adapte exactement au-dessus de la piscine, et qui peuvent dater précisément du ^{xiv}^e s. (137) : ils auraient directement remplacé l'ancien équipement désaffecté.

Dans la seconde moitié du siècle, le caveau 10 est également abandonné, comme en témoigne le matériel céramique très homogène associé à son comblement (138).

Enfin, la niche Sud-Ouest reçoit, sans doute à même époque, un décor à fresque représentant des scènes de la vie de saint François (?) que nous n'avons pas à présenter ici (139).

Ces deux dernières transformations sont peut-être dues à une nouvelle utilisation du monument : peu à peu, les niches du baptistère deviennent des chapelles. C'est à son terme à l'âge classique, qu'il faut prendre la mesure de cette évolution.

IV. — LE BAPTISTÈRE À ÉPOQUE MODERNE : UN LIEU DE CULTE LARGEMENT OUVERT AUX INHUMATIONS

Les documents du ^{xviii}^e s. montrent qu'à l'instar de la cathédrale voisine, le baptistère est alors devenu un véritable lieu de culte : une sorte de banquettes, large de 1,50 m, suit le pourtour du monument, et dans les sept niches de l'état définitif ont été élevés autant d'autels (140). La

(133) L'arrondi de la portion conservée peut permettre d'imaginer que la fosse était circulaire, mais l'impression peut être trompeuse; dans ce cas, cependant, le diamètre serait de 2 m à 2,20 environ.

(134) Les exemples de fosses relativement amples fournis par le livre, déjà cité, de P. Donati, s'échelonnent du ^{xiv}^e au ^{xvii}^e siècles; il n'est peut être pas inintéressant, à ce propos, de noter que l'achèvement du clocher de la cathédrale Saint-Sauveur est de 1425.

(135) Sur les remaniements médiévaux tardifs du baptistère, voir R. Guild, *loc. cit.*, p. 95. La fouille du cloître avait mis pour sa part en évidence l'importance des retouches apportées au ^{xiv}^e siècle à la façade Est du baptistère : cf. *R.A.N.*, 1980, p. 138-140.

(136) Voir *supra*, p. 194, l'étude de ce canal.

(137) Datation proposée par J. Formigé (cf. R. Guild, *loc. cit.*, p. 51), qui paraît plausible, au jugement de M. Fixot qui a bien voulu examiner pour nous le monument.

(138) Voir *infra*, p. 220-222, l'étude de L. Vallauri consacrée à ce matériel.

(139) Ces fresques ont été mises au jour par le sondage, déjà signalé, de F. Benoit en 1958; elles étaient, depuis lors, masquées par une protection; à nouveau découvertes désormais, elles doivent être étudiées et restaurées par M^{me} M. Pomey, à la faveur de la réhabilitation du monument que prépare M. Dufoix.

(140) Cf. en particulier un plan de la bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence (fin ^{xviii}^e siècle ?) : Est. A 33.

Fig. 36. — Bloc décoré antique (?) remployé (retourné) pour servir de base à l'autel de la niche Est (H. : 1,18 m; l. : 0,27 m; é. : 0,17 m) (*Cliché C.N.R.S. — C.C.J. — Foliot-Réveillac*).

Fig. 37. — Plaque moulurée remployée (retournée) pour le parement de l'autel de la niche Est (L. : 0,97 m; l. : 0,57 m; é. : 0,07 m) (*Cliché C.N.R.S. — C.C.J. — Foliot-Réveillac*).

Fig. 39. — Fragment de décor sculpté (Apôtres) d'époque gothique, remployé (retourné) dans le pavement de la nef romane II (sondage IX) (L. : 0,66 m; h. : 0,32 m; é. : 0,08 m) (*Cliché C.N.R.S. — C.C.J. — Foliot-Réveillac*).

Fig. 38. — Plan général du baptistère : caveaux et fosses de réduction.

restauration de Jules Formigé n'en avait conservé qu'un, à l'Est; son démontage a montré qu'il réutilisait nombre d'éléments anciens (fig. 36 et 37) (141).

Conformément aux usages du temps, ce sanctuaire a accueilli de nombreuses inhumations. Des inscriptions conservaient le souvenir d'au moins quatre caveaux (142); la fouille a permis d'en découvrir neuf, auxquels il faut ajouter au moins sept fosses ou charniers, dont certains fort vastes.

Nous nous réservons de revenir plus longuement ailleurs sur ces équipements (143), dont nous nous bornons à donner le plan (fig. 38), ajoutant seulement que leur fouille partielle (144) a montré qu'ils ont été utilisés surtout aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e s. : comme il est logique, les monnaies les plus anciennes proviennent surtout des fosses de réduction, tandis que les médailles et les émissions du ^{xviii}^e s. (fig. 51) ont été trouvées dans les caveaux (145).

La constitution des charniers a entraîné des remaniements fréquents du dallage et du remblai sous-jacent, d'ailleurs bouleversés aussi pour l'ensevelissement ponctuel d'objets para-liturgiques, — burettes ou cuiller en bronze pour l'alimentation du luminaire (?) (fig. 51) —, qui ont été déposés de préférence dans l'espace central, dans et autour de l'ancienne piscine.

Ces remaniements cessent quand, sous la Restauration, Mgr. de Bausset-Roquefort (1817-1829) recouvre le sol d'un pavement de marbre blanc et noir, dont la fouille a retrouvé des témoins (146), et qu'il ferme le baptistère par une grille dont les fondations remploient un fragment de décor sculpté d'époque gothique tardive (fig. 39).

C'est le dernier avatar que le monument ait connu; la suite de son histoire se confond avec les interventions des services des Monuments historiques.

Rollins GUILD,
Jean GUYON,
Lucien RIVET

(141) Outre les deux fragments représentés sur les fig. 36 et 37, et qui étaient respectivement remployés comme base et dessus d'autel, il faut signaler que le devant du monument est, selon toute apparence, un fond de cuve de sarcophage en marbre : deux morceaux jointifs, longs au total de 2,03 m, larges de 0,52 m et épais de 8 cm.

(142) Trois inscriptions étaient déjà connues, soit, par ordre chronologique :

- la dalle gravée recouvrant les viscères d'Alain de Lursant, évêque de Sisteron († 1277), aujourd'hui déplacée dans le bas-côté Sud;
- la dalle gravée d'Henri de Blanchis († 1406), aujourd'hui placée perpendiculairement au caveau 13, qu'elle couvrait peut-être à l'origine;

- la plaque commémorative apposée par G. de Mérindol (chanoine vers 1510) sur le pilier Nord-Est, pour rappeler la restauration du tombeau de ses oncles, dont l'emplacement précis est inconnu (les deux premiers textes reproduits, avec quelques inexactitudes, par J.-F. Porte, *Aix ancien et moderne*, Aix, 2^e éd., 1823, p. 158, le troisième, par J. Mille, *Notre métropole*, Aix, 1883, p. 132-133).

Une quatrième inscription, que J. Pourrière, *Aix-en-Provence rues et monuments — visite guidée*, Aix, 1952, p. 192, avait signalée, mais renoncé à lire, est au-dessus du caveau 5 qu'elle fermait sans doute originellement. Elle est consacrée à un conseiller au Parlement, Raimond Espagnet, comme le montre le début (D.O.M./RAIMONDO/SPAGNETO/) et la fin (SENATOR/POSUIT) d'un texte très effacé de dix lignes, placé dans un cartouche sous un décor armorié illisible; le pourtour de la plaque porte un second texte, dont ne restent que quelques lettres, et la date : 1607.

(143) Dans un article à paraître dans la revue *Provence historique*.

(144) Deux caveaux, n° 2 et 14, n'ont pas été fouillés (nous nous sommes bornés à ôter la couche superficielle de remblai — l'écoulement par J. Formigé), et, si toutes les fosses ont été étudiées, nombre d'entre elles, au Sud et à l'Ouest, s'étendent hors des limites des sondages : cf. fig. 38.

(145) Voir *infra*, p. 228-232, l'étude numismatique de J.-L. Charlet.

(146) Datation de ce carrelage dans J.-F. Porte, *loc. cit.*, p. 158.